

**LES CAHIERS DU  
CENTRE DE RECHERCHE  
SUR LES RELATIONS INTERETHNIQUES ET LE RACISME**

---

no, 15

**Ethnicité, racisme et intégration des jeunes.  
Le discours de leaders d'origine italienne  
de la région de Montréal**

par Martine Paquin  
et Micheline Labelle

Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal

1993

---

**CRRIR**

**Centre de recherche sur  
les relations interethniques et le racisme (CRRIR)**

Directrice du CRRIR

Micheline Labelle

Université du Québec à Montréal  
Département de sociologie  
C.P. 8888, succursale "A"  
Montréal, Québec  
H3C 3P8

Tous droits réservés. La reproduction d'un extrait quelconque  
de ce rapport est interdite sans l'autorisation écrite  
de la directrice de la recherche.

ISBN 2-921600-14-5

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 1993

**LES CAHIERS DU  
CENTRE DE RECHERCHE  
SUR LES RELATIONS INTERETHNIQUES ET LE RACISME**

---

no, 15

**Ethnicité, racisme et intégration des jeunes.  
Le discours de leaders d'origine italienne  
de la région de Montréal**

par Martine Paquin  
et Micheline Labelle

Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal

1993

---

**CRRIR**

## TABLE DES MATIÈRES

|   |    |
|---|----|
| <b>AVANT-PROPOS</b> .....   | 3  |
| <b>INTRODUCTION</b> .....   | 7  |
| <b>1. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES ET PROFIL DE L'ÉCHANTILLON</b> .....  | 9  |
| <b>1.1 Remarques méthodologiques</b> .....  | 9  |
| <b>1.2 Profil de l'échantillon de la communauté italienne</b> .....   | 11 |
| <b>2. L'ETHNICITÉ ET LA CULTURE D'APPARTENANCE</b> .....  | 13 |
| <b>2.1 Les conceptions de l'ethnicité et de la culture d'appartenance:</b> .....                                    | 13 |
| 2.1.1 Les visions psycho-culturalistes .....  | 14 |
| 2.1.2 Les visions socio-historiques .....   | 15 |
| - <i>Une culture hétérogène</i> .....   | 16 |
| <b>2.2 La référence à la culture d'origine et la reconstruction de<br/>        l'ethnicité d'appartenance</b> ..... | 18 |
| 2.2.1 La référence à la culture d'origine .....   | 19 |
| 2.2.2 La reconstruction de l'ethnicité au Québec .....  | 21 |
| <b>3. L'IDENTITÉ ET L'INTÉGRATION DES JEUNES</b> .....  | 27 |
| <b>3.1 Problèmes jugés mineurs ou attribués à la société globale</b> .....  | 27 |
| <b>3.2 Les véritables problèmes des jeunes</b> .....  | 30 |
| 3.2.1 Problèmes de drogue et formation de gangs .....   | 30 |
| 3.2.2 Problèmes d'intégration scolaire et d'orientation professionnelle .....                                       | 31 |
| 3.2.3 Problèmes d'identité: conflits de générations et de valeurs .....   | 33 |
| <b>4. PRÉJUGÉS, RACISME ET ETHNOCENTRISME</b> .....   | 36 |
| <b>4.1 Les communautés ethniques</b> .....  | 36 |
| 4.1.1 Perception de tensions .....  | 36 |

|   |           |
|---|-----------|
| 4.1.2 Perception d'un rapprochement .....   | 42        |
| 4.2 La minorité anglophone d'origine anglo-saxonne .....  | 45        |
| 4.3 La majorité québécoise d'origine canadienne-française .....   | 48        |
| 4.3.1 Perception de tensions .....  | 49        |
| - <i>Les premières vagues d'immigration massive</i> .....   | 49        |
| - <i>Un phénomène récent d'ethnocentrisme au Québec</i> .....   | 50        |
| 4.3.2 Perception d'un rapprochement .....   | 54        |
| <br>  |           |
| <b>CONCLUSION</b> .....   | <b>58</b> |
| <br>  |           |
| <b>BIBLIOGRAPHIE SPÉCIFIQUE</b> .....   | <b>62</b> |
| <br>  |           |
| <b>TRAVAUX ISSUS DE LA RECHERCHE <i>ETHNICITÉ ET PLURALISME. LE DISCOURS DE LEADERS D'ASSOCIATIONS ETHNIQUES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL</i></b> ..... | <b>64</b> |
| <br>  |           |
| <b>RAPPORTS DE RECHERCHE</b> .....  | <b>64</b> |
| <b>MÉMOIRES DE MAÎTRISE RELIÉS À LA PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE</b> .....  | <b>65</b> |
| <b>PUBLICATIONS</b> .....   | <b>66</b> |
| <b>COMMUNICATIONS</b> .....   | <b>66</b> |
| <br>  |           |
| <b>BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE</b> .....   | <b>68</b> |

## AVANT-PROPOS

L'objectif de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal* était de faire une étude comparée du discours de leaders d'associations communautaires à caractère ethnique (italiennes, juives, haïtiennes et libanaises) sur l'immigration, le mouvement associatif, l'intégration économique, politique et culturelle des membres de leur communauté respective, et sur le rôle de l'ethnicité dans la société québécoise. Cette recherche nous a permis d'amasser une masse imposante de données discursives (terminologie, évaluations, interprétations) relatives à ces divers thèmes.

Nous appelons ici "leaders" des hommes et des femmes, définisseurs de situation et d'opinion, oeuvrant comme membres actifs et influents au sein des exécutifs d'associations à caractère ethnique (dans des postes de président, vice-président, secrétaire, coordonnateur et conseiller spécial). Les associations ethniques sont définies comme des regroupements volontaires d'individus identifiés soit à une communauté ethnique donnée, soit à un regroupement de communautés ethniques, possédant une structure organisationnelle, poursuivant des objectifs spécifiques de défense des minorités ethniques et/ou racisées, et étant reconnus dans leur communauté. Par ailleurs, les personnes interviewées ne le seront pas à titre de porte-parole de leur association ou de leur communauté d'origine mais en tant qu'individus porteurs d'ethnicité, du fait de la fonction et de leur rôle au sein de regroupements à caractère ethnique.

L'importance théorique de la recherche réside dans l'investigation d'un sujet peu traité dans la sociologie québécoise des relations interethniques, thème qui se situe au carrefour de la sociologie de la question nationale (rapports minorités et majorité). Par ailleurs, si plusieurs études et sondages ont tenté d'illustrer les attitudes et opinions qu'ont les Québécois, francophones et anglophones, face à l'immigration et à l'intégration des immigrants et des communautés ethniques, ou encore ont porté sur les diverses composantes de l'intégration effective de ces derniers, peu d'études se sont penchées sur les visions du monde relatives à l'ethnicité que véhicule l'*intelligentsia* des communautés ethniques ou de groupes d'immigration particuliers au Québec.

Sur le plan pratique, le sujet s'inscrit au coeur des interrogations et des débats actuels sur les transformations de la société québécoise et l'"identité" qu'entraînent les problématiques liées à la nouvelle immigration, au mouvement des réfugiés, à l'intégration linguistique, à la montée des tensions dues au racisme. Nous croyons que la population et les divers intervenants dans les affaires publiques ont besoin

de connaître les perspectives idéologiques que défendent les "définisseurs d'opinion" des communautés ethniques en matière de pluralisme ethnoculturel dans le contexte particulier de la société québécoise et en relation avec les problèmes que rencontre leur communauté. Ces perspectives et visions du monde ont un impact sur l'intégration des immigrants et membres des communautés ethniques au Québec et sur la dynamique des rapports qui se tissent avec la majorité québécoise francophone et les minorités ethniques et racisées. En ce sens, nous pensons que le thème de recherche choisi est pertinent sur le plan socio-culturel et politique et qu'il pourrait fournir des données intéressantes pour l'élaboration de politiques.

Le terrain a eu lieu entre février 1990 et mai 1991. La recherche a été effectuée dans la tradition de la méthode qualitative en anthropologie et en sociologie. Elle repose sur des entrevues en profondeur que j'ai réalisées auprès de 84 interviewés qui se distribuent comme suit: 22 leaders d'origine italienne (12 hommes; 10 femmes); 25 leaders juifs (Ashkénazes: 5 hommes, 8 femmes; Sépharades: 7 hommes, 5 femmes); 20 leaders d'origine haïtienne (11 hommes, 9 femmes); 17 leaders d'origine libanaise (10 hommes, 7 femmes). Plus de vingt personnes-ressources ont été consultées pour le choix des associations et de leurs leaders dans les quatre communautés.

Afin de permettre l'analyse théorique du matériel recueilli, il nous a paru nécessaire d'en dégager une première représentation d'ensemble, et ce pour chacune des quatre communautés ethniques retenues. Nous nous sommes alors fixé deux objectifs: d'une part, rendre compte de la complexité et de la richesse du discours sur les divers thèmes et, d'autre part, faire de nos rapports de recherche de véritables outils de travail, non seulement pour les phases subséquentes de l'analyse, mais aussi pour de futures recherches.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons choisi de produire une description détaillée du corpus recueilli. Tout au long de ce travail, nous avons ainsi essayé de suivre le plus possible la trame discursive, et ce malgré les inévitables répétitions et surtout malgré les frustrations qui en résultent en termes d'analyse. Ces rapports de recherche, réalisés sous ma direction, se veulent donc une description attentive de chacun des thèmes retenus. Leur conclusion n'offre pas de synthèse théorique; plus modestement, nous avons plutôt opté pour une synthèse descriptive des thèmes présentés. Première étape de travail, ces rapports constituent le support matériel pour l'analyse et l'interprétation théorique qui sont présentées dans d'autres types de travaux, les articles de synthèse notamment (voir liste à la fin du document).

On remarquera que si nous avons cherché à nous conformer aux exigences d'une analyse thématique et horizontale de contenu, nous ne nous sommes toutefois pas arrêtés à la description plus verticale des propos recueillis, comme l'aurait demandé, par exemple, une approche davantage centrée sur l'analyse de discours.

J'ai personnellement assuré la révision des extraits des entrevues. Ces extraits, reproduits dans un français standardisé, sont souvent présentés sous forme de dialogues entre moi et l'interviewé; la question apparaît alors en italique. Nous avons décidé, afin de préserver l'anonymat des répondants, de les identifier en fonction de leur sexe, de leur âge et de leur statut légal. Or, il arrive dans certains cas, que des leaders partagent le même profil, d'où l'impossibilité de retracer l'ensemble des interventions d'un même leader qui sont reproduites dans les rapports de recherche, ce dont nous souhaitons avertir le lecteur.

On notera les difficultés terminologiques qui interviennent dans le discours sur les relations ethniques. Les termes couramment véhiculés dans le lexique ethnoculturel québécois et canadien ne sont pas sans ambiguïtés ou sans connotations politiques. Comment définir les Québécois qui s'identifient comme des Canadiens français? Comment éviter les termes "communautés culturelles", "minorités visibles", "allophones", de façon systématique et cohérente? L'entreprise n'est pas facile et nous partageons largement le regard critique de plusieurs des personnes interviewées sur cette terminologie de construction de l'altérité. Néanmoins, dans la mesure où certains termes se sont massivement imposés, comme c'est le cas de "communautés ethniques" ou d'"associations ethniques", il n'est pas toujours possible d'en faire l'économie.

Nous tenons à remercier les organismes subventionnaires qui ont rendu la recherche possible: l'Université du Québec à Montréal, le Conseil de recherche en sciences humaines, la Fondation Thérèse-Casgrain, le Secrétariat d'État, Direction du multiculturalisme et de la citoyenneté, le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche. Nous exprimons également notre gratitude aux personnes-ressources pour leurs conseils lors de la constitution de l'échantillon des interviewés et aux "leaders" dont la collaboration a été exemplaire.

Plusieurs personnes ont été associées aux premières phases de la recherche, à des titres divers, et nous les remercions: Brian Aboud, Rachid Bagaoui, Diane Lessard, Dominique Michaud, Linda Petranonio, Maria Vaccaro. Nous remercions les assistants et assistantes de recherche qui ont travaillé à

**l'analyse des données: Gaétan Beaudet, Carolyne Cianci, Martin Goyette, Martine Paquin, Anne-Lise Polo, Francine Tardif, Marthe Therrien. Élise Desjardins, Martine Paquin, Francine Tardif et Marthe Therrien ont assuré la mise en forme et la correction des rapports de recherche. Les personnes ayant effectué la transcription des entrevues sont: Jennifer Beeman, Hélène Brien, Laura Bush, Irène Cartier, Denyse Therrien. Nous les remercions.**

**Ce rapport de recherche, préparé sous ma direction, a été soumis à la lecture critique du professeur Joseph Lévy et de Marthe Therrien.**

**Micheline Labelle, professeure, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal**

**N.B. Dans ce document, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.**

## INTRODUCTION

Cette étude, centrée autour du discours des leaders de la communauté italienne de Montréal sur l'ethnicité, le racisme et l'intégration des jeunes au Québec, s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus large qui a pour objet l'analyse du discours de leaders des communautés juive, haïtienne, italienne et libanaise de la région de Montréal sur les phénomènes liés à l'ethnicité et au pluralisme dans le contexte de la société québécoise.

Dans leur ouvrage intitulé *Les Italiens au Québec*, Painchaud et Poulin (1988) situent en 1875 la fondation à Montréal de la première association italienne du Canada et en 1902, celle de la Société d'aide à l'immigration. En dépit de son ancienneté, la communauté italienne a longtemps entretenu l'idée du retour au pays d'origine. C'est peut-être ce qui explique la création relativement récente, dans les années 1960 et 1970, de la plupart des associations italiennes.

La communauté italienne est issue de migrations à caractère économique qui se sont surtout produites à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, le mouvement le plus important se situant au cours des années 1950. Selon les données du recensement de 1986, la population d'origine italienne unique représente plus de 160 000 personnes et celle d'origines diverses, 34 000 personnes. La communauté italienne du Québec s'élèverait donc à plus de 150 000 personnes. Elle a une insertion linguistique diversifiée, polarisée longtemps autour du choix de la langue française ou de la langue anglaise (Taddeo, Tarras, 1987; Linteau, 1987).

Ce rapport s'intéresse successivement aux principales dimensions du discours des leaders d'origine italienne sur l'ethnicité et le racisme.

Le discours des leaders de la communauté italienne est analysé à partir de trois dimensions. La première concerne les visions des leaders relatives à leur ethnicité et à leur culture d'origine, leur référence à la culture d'origine ainsi que la reconstruction de leur ethnicité en situation d'immigration. La deuxième concerne la perception des leaders sur l'identité des jeunes immigrants et des jeunes de la "deuxième génération" de leur communauté et les problèmes qui s'y rattachent. La troisième concerne la nature des rapports qu'entretiennent entre eux les membres de la communauté d'appartenance des leaders et ceux

qu'ils entretiennent avec les autres groupes au sein de la société québécoise, ainsi que leur perception de l'avenir de ces relations.

Le rapport qui suit comporte quatre parties. La première traite de la méthodologie globale de la recherche et du profil des leaders de la communauté italienne rencontrés. La deuxième porte sur l'ethnicité et la culture d'origine, la troisième, sur l'identité des jeunes de la communauté italienne, et la quatrième, sur les rapports existant entre les membres de la communauté italienne et les autres composantes de la société québécoise.

## 1. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES ET PROFIL DE L'ÉCHANTILLON

### 1.1 Remarques méthodologiques

Nous n'explicitons pas ici la méthodologie globale de la recherche, que l'on pourra consulter dans Problématique générale de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours des leaders d'associations ethniques de la région de Montréal* (Labelle, 1993). La recherche a été effectuée dans la tradition de la méthode qualitative en anthropologie et en sociologie. Micheline Labelle a recueilli le discours des leaders ethniques par la technique des entrevues en profondeur, d'une durée moyenne de deux à trois heures, enregistrées sur cassettes et transcrites intégralement. Le terrain a été effectué de février 1990 à mai 1991. La méthode privilégiée ici relève d'une approche qualitative qui s'inscrit dans une stratégie visant à évaluer la diversité et la structuration des représentations ou du discours tout en gardant un certain contrôle, par saturation de l'information (Ghiglione, Matalon, 1983; Poirier, Clapier-Valladon, Raybault, 1983), sur les sources de variance de ce discours. Cette stratégie ne participe pas cependant d'une logique de représentativité et, donc, ne vise pas à démontrer le caractère représentatif des discours recueillis parmi l'ensemble des discours qui pourraient être produits sur l'expérience immigrée et minoritaire, et les questions qui y sont reliées.

La base d'échantillonnage a été constituée des associations de la région métropolitaine de Montréal correspondant aux communautés ethniques choisies. Les associations ethniques sont définies comme des regroupements volontaires d'individus identifiés soit à une communauté ethnique donnée, soit à un regroupement de communautés ethniques, possédant une structure organisationnelle, poursuivant des objectifs spécifiques de représentation des minorités ethniques et/ou raciales, et étant reconnues dans leur communauté. Dans une première phase, seuls ont été retenus les organismes dont la vocation est d'offrir des services et/ou de se porter à la défense d'intérêts politiques, économiques et socio-culturels de leur communauté ou d'un regroupement de communautés. Ces secteurs d'intervention ont d'abord été identifiés grâce au répertoire des associations ethniques du MCCI (Québec, 1990), et grâce à la consultation préalable de personnes-ressources dans chaque communauté. Les associations appartiennent aux catégories inspirées des travaux de Louis-Jacques Dorais sur les associations vietnamiennes (1990).

La majorité des leaders proviennent d'organismes communautaires monoethniques. Un certain nombre, dans chaque communauté, a été choisi dans des associations multiethniques, lesquelles ont été

identifiées dans le répertoire du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration et par des personnes-ressources oeuvrant au Conseil des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec et/ou provenant des communautés étudiées.

Deux critères ont servi à la sélection des répondants: 1) le premier renvoie à la définition du leader ethnique, telle qu'elle peut permettre d'identifier celui-ci ou celle-ci parmi les membres d'un organisme; 2) le second renvoie au sexe des répondants. En ce qui a trait au premier critère, rappelons d'abord la définition que nous avons adoptée du leader. Nous avons d'abord désigné comme "leaders ethniques" des hommes et des femmes, définisseurs de situation et d'opinion, oeuvrant comme membres actifs et influents au sein des conseils d'administration d'associations ethniques (dans des postes de président, vice-président, secrétaire, etc.). Suite à nos consultations auprès des personnes-ressources, nous avons dû élargir la notion de leader en vertu des critères subjectifs qui ont été suggérés. En effet, plusieurs des personnes-ressources ont identifié un leadership informel accolé à des bénévoles ou à des membres influents, absent des structures associatives, mais néanmoins éminemment présent. Par ailleurs, les personnes n'ont pas été interviewées à titre de porte-paroles de leur association ou de leur communauté d'origine mais en tant qu'individus producteurs et porteurs d'ethnicité, du fait de leur fonction ou de leur rôle au sein de regroupements dont la raison sociale est orientée en ce sens.

Pour l'identification des leaders, les informateurs-clés consultés ont d'abord procédé à une hiérarchisation des associations de leur communauté respective, et des associations multiethniques où nous serions susceptibles d'identifier des leaders importants. Cette méthode s'inspire de la stratégie de sélection proposée par Herberg (1990) pour la collecte de l'information pertinente sur les associations ou institutions que peut développer un groupe ethnique. Ils ont tenu compte de la variabilité des orientations sociales, religieuses et politiques de ces associations.

Suite à cette étape, ils ont identifié les leaders eux-mêmes. À partir de ce pool d'informations, nous avons choisi les premiers répondants. La méthode dite boule-de-neige a également été utilisée en cours de route.

Le second critère renvoie à la nécessité de s'assurer d'une répartition équitable quant au sexe des répondants.

Les répondantes et répondants interviewés se distribuent comme suit: 20 leaders d'origine haïtienne (11 hommes, 9 femmes); 22 leaders d'origine italienne (12 hommes, 10 femmes); 25 leaders juifs (Ashkénazes: 5 hommes, 8 femmes; Sépharades: 7 hommes, 5 femmes); 17 leaders d'origine libanaise (10 hommes, 7 femmes). Plus de vingt personnes-ressources ont été consultées pour le choix des associations et pour celui de leurs leaders.

Les entrevues se sont déroulées en français avec vingt des leaders de la communauté italienne rencontrés alors que trois se sont partiellement faites en italien (avec l'aide d'une interprète). Toutes les entrevues avec les leaders d'origine haïtienne se sont faites en français. Avec les leaders de la communauté juive, 19 des entretiens se sont déroulés en français, deux en anglais et on utilisa le français et l'anglais au cours de quatre rencontres. Quant aux leaders de la communauté libanaise, quatorze ont utilisé le français, deux l'anglais et un dernier l'arabe (l'entrevue s'est faite avec l'aide d'un interprète).

Le présent rapport de recherche porte uniquement sur le discours des leaders de la communauté italienne de la région de Montréal.

## **1.2 Profil de l'échantillon de la communauté italienne<sup>1</sup>**

Les leaders d'origine italienne (12 hommes et dix femmes) interviewés sont originaires de villes ou de villages du centre et du sud de l'Italie, à l'exception de quatre personnes nées au Canada. Les personnes nées en Italie vivent au Québec depuis 24,2 ans en moyenne.

La majorité des personnes rencontrées se déclare de langue maternelle italienne. Leur âge moyen est de 43,4 ans. Seize d'entre elles possèdent un diplôme universitaire. Elles sont issues de familles ouvrières ou paysannes (la moitié des cas) et de la petite bourgeoisie (petits commerçants, fonctionnaires, etc.). Elles ont bénéficié d'un net processus de mobilité sociale et oeuvrent comme industriels, propriétaires ou cadres d'entreprises de services, enseignants, employés dans les services communautaires, religieux, etc.

---

<sup>1</sup>. Pour une description plus complète de l'échantillon, voir Tardif, Labelle (1993).

Comme langue d'usage à la maison, dix des 22 leaders interviewés rapportent parler exclusivement l'italien, six autres disent que l'italien est l'une des langues d'usage, cinq identifient le français seulement et un dernier déclare faire usage du français et de l'anglais. Au travail, 18 leaders utilisent le français et quinze font usage de l'italien; près du tiers (sept) des leaders rencontrés font usage du français, de l'italien et de l'anglais alors que six d'entre eux n'utilisent professionnellement qu'une seule langue.

Un peu plus de la moitié des répondants habite dans un quartier multiethnique. Aucun d'entre eux ne demeure dans un quartier majoritairement italien. Sept leaders habitent un quartier à dominante canadienne-française et deux autres répondants résident dans un quartier à dominante anglophone d'origine canadienne-anglaise.

Quatorze des 22 leaders de la communauté italienne considèrent qu'il n'existe pas de lien entre leur milieu de travail et les questions ethniques, contrairement à huit autres qui établissent de tels liens. Treize répondants travaillent dans un milieu multiethnique, deux dans un milieu francophone d'origine canadienne-française et sept autres au sein de leur communauté d'origine.

Dix-sept des 35 enfants des leaders de la communauté italienne interviewés ont fréquenté le cégep. Ils ont tous fréquenté des cégeps du secteur public et dix d'entre eux se sont inscrits à des établissements anglophones.

Au moment des entrevues, 16 des enfants des leaders de la communauté italienne interrogés poursuivaient des études universitaires. Seulement quatre d'entre eux ont terminé leurs études dans des universités québécoises francophones. Dix d'entre eux fréquentaient des universités québécoises anglophones et deux autres une université américaine. Trois d'entre eux ont abandonné leurs études avant d'avoir terminé un cours universitaire.

La majorité des enfants des leaders de la communauté italienne interviewés utilise le français, l'anglais et l'italien comme langues d'usage. Toutefois, huit des enfants recensés n'utilisent pas l'anglais, huit ne font pas usage de l'italien et deux n'utilisent pas le français.

Le niveau moyen de rémunération des leaders de la communauté italienne s'élève à 57 160\$ par année; cette moyenne ne tient pas compte des revenus annuels dépassant les 200 000\$ déclarés par un

interviewé. Un leader a refusé de répondre à cette question. Les revenus rapportés se répartissent sur presque tous les échelons de l'échelle salariale retenue. Les femmes rapportent en moyenne un revenu annuel de 45 550\$, revenu moyen nettement inférieur à celui des hommes qui s'élève à 67 670\$.

## **2. L'ETHNICITÉ ET LA CULTURE D'APPARTENANCE**

Cette section regroupe les interventions des leaders de la communauté italienne interrogés en ce qui concerne leur perception de la culture italienne, tant en Italie qu'au Québec, c'est-à-dire en situation d'immigration. Deux catégories principales nous ont permis d'esquisser le profil de la culture italienne, à savoir, d'une part, les conceptions de la culture et de l'ethnicité d'appartenance des répondants et, d'autre part, la référence à leur culture d'origine ainsi que la manière dont ils perçoivent la reconstruction de l'ethnicité au Québec.

### **2.1 Les conceptions de l'ethnicité et de la culture d'appartenance:**

Dix-neuf des 22 leaders de la communauté italienne (11 hommes, huit femmes) ont abordé la problématique concernant une définition de leur culture et de leur ethnicité d'appartenance au Québec.

Il est intéressant de rappeler tout d'abord les interventions des répondants d'origine italienne en ce qui a trait à la problématique concernant leur propre identification ethnique. Ainsi, il apparaît à travers le discours des leaders que leur auto-identification ethnique renvoie à de nombreux axes de référence. Pour certains, l'Italie constitue le principal axe de référence tandis que d'autres s'identifient plutôt à partir de la société d'accueil.

Cependant, d'autres répondants esquissent un profil beaucoup plus complexe, qui se situe au carrefour de plusieurs axes référentiels. Si la référence à l'Italie semble très importante, ces leaders évoquent toutefois un cheminement identitaire en transformation, en ce sens où ils considèrent qu'ils sont dans une période de transition. Certains d'entre eux remarquent aussi qu'ils sont difficilement reconnus comme Québécois, ce qui peut influencer la manière dont ils s'identifient ethniquement<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup>. Voir la section 3.1 intitulée "L'auto-identification ethnique", in Tardif, Beudet, Labelle, Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal (1993).

### 2.1.1 Les visions psycho-culturalistes

Plusieurs leaders ont défini leur culture ou leur ethnicité d'appartenance à partir de certains traits dominants caractérisant selon eux la communauté italienne à Montréal. Pour certains, la culture italienne se définit comme une certaine manière de vivre incluant, entre autres, une gastronomie unique et une manière particulière "d'échanger avec les gens":

"La culture italienne, c'est une façon de vivre, c'est une façon de s'habiller, de manger, de faire le spaghetti *al dente*, d'avoir une architecture, une approche dans la façon d'échanger avec les gens". (homme, 43 ans, citoyen d'adoption).

Selon une autre répondante, "l'amour pour les arts" et "l'amour pour la musique" caractérisent aussi la culture italienne. De plus, cette femme remarque que le désir de s'impliquer politiquement et de faire partie de différents groupes sont des composantes importantes de la culture italienne. Et elle ajoute encore que ce qui différencie un groupe d'Italiens des autres groupes, c'est la "vitalité" dont il est animé:

"Je pense que ça fait partie de la culture italienne que de s'intéresser à tout: la politique, les sports, les gens parlent, discutent des choses. Quand on dit que les Italiens ont toujours l'air de se chicaner, ce n'est pas qu'ils se chicanent c'est qu'ils ont des choses à discuter. Ce sont les sports, c'est la politique. On le fait avec passion. Le manque d'intérêt dans les sujets m'avait choqué énormément quand je suis venue ici; bon peut-être qu'on le vit en ce moment ici avec le *Meech Lake*, un genre de chose qu'en Italie on est habitué de discuter tout le temps. Ça fait partie de la culture italienne d'être politique, d'être impliqué, on ne reste pas à part, on n'est pas neutre en Italie, on est impliqué dans quelque chose. L'art, la musique, pour moi c'était naturel, c'était presque une chose qui allait de soi. Je réalise ici que ce n'est pas le cas. L'amour pour les arts, l'amour pour la musique, certaines capacités même de chanter. Je ne réalisais pas avant que c'est vrai qu'il y a beaucoup plus d'Italiens qui chantent bien, je remarque que quand il y a un groupe d'Italiens il y a beaucoup plus de vitalité, plus d'interaction de groupe que si on va dans d'autres groupes. Les Anglais c'est plus sophistiqué, un peu froid". (femme, 50 ans, citoyenne d'adoption)

Cependant, quelques leaders remarquent que souvent ces traits particuliers caractérisant la culture italienne consistent dans la perception qu'ont les autres de cette culture. Par exemple, un répondant souligne que généralement, lorsqu'on tente de définir la culture italienne à Montréal, ce sont des "clichés", des "lieux communs", comme l'opéra ou la danse, qui apparaissent:

*"Mais à quel signe reconnaîtrait-on la culture italienne? Tantôt vous avez dit que les Italiens étaient très attachés à l'Italie, à leur identité?"*

Je ne sais pas moi, en général on pense que tous les Italiens, ça, ce sont des clichés, aiment l'opéra. Ma femme (une Québécoise francophone) connaît l'opéra mieux que moi.

Peut-être suis-je un Italien un peu anormal, il y en a qui savent danser très bien, moi je ne sais pas danser. Il n'y en a pas qui ne chantent pas, ça, ce sont des lieux communs...". (homme, 50 ans, citoyen d'adoption)

Selon une autre leader, des traits caractéristiques tels les grands mariages, la mafia ou habiter à Saint-Léonard constitueraient aussi des lieux communs par lesquels "les autres" définissent la culture italienne mais qui ne font pas partie de sa propre définition de cette culture:

"La culture italienne? (...) Quand on parle d'Italiens, on parle tout de suite de la mafia, ça c'est numéro un et on parle de Saint-Léonard, ça ce sont les Italiens. Et les mariages. C'est comme ça que les autres nous définissent. Ce n'est pas comme ça que moi je me définis". (femme, 34 ans, citoyenne d'adoption)

Une autre répondante souligne la conception "assez stéréotypé[e]" que "les gens d'ici" ont de la culture italienne. Selon elle, cette vision stéréotypée réduit cette culture à certaines habitudes alimentaires, une tenue vestimentaire particulière (les femmes vêtues de noir), une physionomie typique (des gens petits) et des comportements singuliers (entrer par la porte du garage):

"Pour les gens d'ici, c'est assez stéréotypé. C'est la pizza, les spaghetti, parler avec les mains, gesticuler, les femmes grosses habillées en noir, les hommes petits. C'est comme ça que les autres nous perçoivent. Quand j'ai commencé le programme de formation de la CUM pour les policiers, c'est ça que les policiers voulaient savoir, ce qui était typique de la culture italienne, pour quoi ils entrent par la porte du garage, pourquoi les femmes sont grosses et petites, pourquoi elles s'habillent de noir. Ça a l'air que les gens d'ici, c'est ça qu'ils perçoivent de la culture italienne". (femme, 50 ans, citoyenne d'adoption)

### 2.1.2 Les visions socio-historiques

Si certains leaders ont défini la culture italienne en termes psycho-culturalistes, d'autres ont pour leur part défini celle-ci à partir des données socio-historiques qui la caractérisent. Ces données constitutives d'une dimension socio-historique de la culture italienne consistent, d'un côté, dans les "racines profondes" de cette culture, ce qui explique, selon un répondant, qu'elle résiste encore aujourd'hui à des phénomènes comme l'expansionnisme américain:

"Le phénomène de l'expansionnisme américain existe à travers le monde, c'est-à-dire que l'ensemble des cultures occidentales ont baissé les bras, pour pas dire autre chose (rires). Devant ce phénomène d'expansionnisme, le cinéma québécois, le cinéma italien, français, est victime du *dumping*... Alors ça, c'est le phénomène général. Je pense que la culture italienne peut avoir des racines plus lointaines, pour ne pas dire profondes, parce qu'autrement si cette culture n'est pas profondément enracinée, elle risque de disparaître. Le Québec fait la preuve depuis trois siècles qu'il résiste, est-ce qu'il va continuer?". (homme, 43 ans, citoyen d'adoption)

Si la culture italienne, en Amérique du Nord, résiste à l'hégémonie culturelle américaine, c'est-à-dire si elle continue à maintenir certaines traditions culturelles particulières, c'est peut-être dû en partie à l'importance que joue la famille au sein de cette communauté. C'est en effet ce que soutiennent des leaders selon lesquels la culture italienne au Québec se caractérise aussi par l'omniprésence de la famille et l'importance des traditions (incluant aussi bien les rôles traditionnels familiaux que les fêtes religieuses). C'est dans ce sens qu'un répondant décrit la famille italienne comme "une unité assez étroite" dans laquelle les rôles traditionnels existent toujours. De plus, il souligne que les manifestations culturelles sont "assez liée(s) à la façon de faire en Italie", ce qui signifie que la culture italienne à Montréal pourrait se constituer en tant que reflet de la culture italienne en Italie, même si, selon lui, il est difficile, "en définitive", de définir la culture italienne:

"Il est difficile d'encadrer un concept, de définir ce qu'est la culture italienne. Mais grosso modo, on pourrait dire que la majorité des Italiens ici mangent d'une façon très différente, ont cette habitude de voir la famille comme une unité assez étroite, où chacun a un fort contrôle sur la vie des autres et un devoir de soutien très fort l'un à l'autre. D'autres aspects qu'on peut peut-être considérer généraux, c'est peut-être la position encore de la femme, le rôle de la femme dans la famille, qui n'est vu encore... ça dépend du point de vue, mais d'une façon là, c'est très traditionnel. La femme à la maison, l'homme doit produire le nécessaire... le respect de certaines vieilles traditions, liées aussi à la division de la vie d'un individu: les faits religieux comme le baptême, la première communion, la confirmation, les mariages... les funérailles. La façon de se rapporter à tous ces aspects-là de l'existence, qui est assez liée à la façon de faire en Italie. Qui de toute façon change d'une région à l'autre. Dans cette façon de vivre, il y a un aspect culturel, mais c'est difficile de dire en définitive: la culture italienne se définit comme ça". (homme, 57 ans, résident permanent).

#### *- Une culture hétérogène*

Mais, d'un autre côté, ces données socio-historiques de la culture italienne consistent aussi dans les problèmes de l'unité politique et linguistique que l'Italie a connus, lesquels ont engendré une culture plutôt hétérogène. En effet, comme le souligne un des leaders, l'Italie étant un pays dont l'unité linguistique et politique sont historiquement assez récentes<sup>3</sup>, il n'est pas étonnant qu'on y retrouve une culture diversifiée:

"Vous voyez, il est difficile de définir la culture italienne en soi. Parce que la ville c'est d'habitude assez homogénéisé. Mais il y a une très grande différence entre la culture de

---

<sup>3</sup> G. Campani rappelle dans cette perspective que l'unification tardive de l'Italie a eu un effet important sur la culture italienne. Selon elle, c'est à partir de cet élément historique qu'on peut comprendre pourquoi les références culturelles des immigrants italiens sont souvent plus locales que nationales. (Campani, 1991a:5). Voir également Therrien, Labelle, Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal (1993).

*Palermo* en Sicile et la culture de *Milano* ou de... la Calabre ou de l'*Alto Adige*, où ils sont beaucoup plus Allemands que Italiens. Ils sont Italiens...

*Ça c'est le problème de l'unité italienne?*

Certainement. Parce que il y a cent ans, il n'y avait pas d'unité politique. Mais après l'unité politique, en Italie, on n'a pas encore atteint l'unité culturelle. La langue italienne, comme moyen généralisé de compréhension de toute la nation, ça ne fait pas plus que 30-35 ans qu'on l'a avec la télévision diffusée partout. Jusqu'à il y a 20 ans, on avait beaucoup de misère à se comprendre entre Siciliens, Sardes, Romains, Milanais et tout ça. Et encore maintenant, il y a des villages, en Sardaigne par exemple, et ailleurs aussi, à cinq, dix km l'un de l'autre, où le dialecte est incompréhensible. Ce n'est pas une question d'être presque égal, mais incompréhensible l'un à l'autre. Les coutumes traditionnelles, la façon de voir l'existence, même si on a toujours la même école d'État, l'accès à l'école, à l'enseignement dans l'école d'État, elle est à travers un concours national de même niveau, où les mêmes choses sont requises. Quand même, il y a cette très très forte différence dans la culture italienne. Et quand je dis culture italienne, je ne veux pas dire la culture officielle. Parce que la culture officielle c'est plus facile à classer, même avec certaines difficultés. Il y a une littérature, il y a une culture savante". (homme, 57 ans, résident permanent)

Cette hétérogénéité de la culture italienne, laquelle se manifeste entre autres à travers la différence des mentalités entre les Italiens du Sud et les Italiens du Nord, subsiste en situation d'immigration et a donc des répercussions sur la définition d'une culture italienne au Québec. En effet, des répondants remarquent certaines différences dans des manifestations culturelles telles les mariages ou les funérailles entre les gens du nord et du sud de l'Italie, même en situation d'immigration. Dans ce sens, d'après l'intervention d'un leader, il semble que les grands mariages soient typiques des gens originaires du sud de l'Italie:

"Les grands mariages, moi je trouve ça un peu ridicule, ils exagèrent. Mais les grands mariages, vous retrouvez ça seulement chez les Siciliens et chez les Calabrais, les autres font des mariages normaux, donc 200 personnes, 150, 300 personnes. Mais les mariages de 700, 800, 1 000 personnes, là c'est ridicule. De plus, ce n'est pas un beau mariage avec 1 000 personnes. Comment fait-on pour parler à 1 000 personnes, ce n'est pas intime.

*Mais, vous dites que c'est spécifique à certains groupes régionaux. Spécifique aux Siciliens...*

Oui oui, mais oui. Je sais moi que les mariages de 1 000 personnes, il n'y a pas une autre race qu'eux qui les font (rires). Ils font des mariages de 1 000, 1 500, jusqu'à 2 000 personnes des fois". (homme, 55 ans, citoyen d'adoption)

Toutefois, un prêtre explique ce phénomène par le fait que la plupart des Italiens originaires du Sud "sont partis pauvres" de l'Italie. Ainsi, par les grands mariages, ils sont fiers de montrer à ceux qui sont demeurés en Italie qu'ici, ils ont réussi économiquement:

*"Oui justement à propos de fêtes, quelle est votre attitude vis-à-vis ces mariages... avec 800 personnes, enfin ces dépenses énormes pour le mariage...?"*

Ah là, là, il faut se mettre dans leur mentalité. Ils sont partis pauvres, ils veulent réussir maintenant pour faire valoir leur influence de personnes qui ont réussi. Alors ils font ce mariage car il y a pas mal de gens du même village qui viennent, qui arrivent d'Italie, ils font des photos, des vidéos, ils doivent envoyer ça en Italie, pour faire voir qu'ils se sont, qu'ils ont ressuscité, qu'ils ne sont plus les pauvres partis avec des valises, maintenant ce sont des grandes personnes ici. C'est la revanche de la misère". (homme, 51 ans, résident permanent)

Cependant, ce leader remarque que ces différences entre la culture du nord et du sud de l'Italie tendent à disparaître en situation d'immigration. Il explique en effet que cette différence entre Italiens du Sud et du Nord "est bien assouplie" par le fait qu'il existe en Italie une "émigration interne", c'est-à-dire que des Italiens du Sud ont émigré vers le nord de l'Italie. Donc, à Montréal par exemple, des gens originaires du sud de l'Italie peuvent avoir de la famille dans certaines régions du nord de l'Italie:

*"Est-ce que vous retrouvez cette animosité ici dans les milieux italiens?"*

Oh... oui quelques fois, mais maintenant elle est bien bien assouplie, elle a presque disparu. Même, parce que pas mal de gens en Italie du Sud sont remontés vers le nord pour travailler, il y a eu une émigration interne, intérieure. Alors là, il y a pas mal de gens qui sont ici, qui proviennent du Sud, mais qui ont déjà des parents qui sont au Piedmont, Lombardie, ça dépend... Mais là, il faut, pour bien travailler au point de vue spirituel, il faut bien comprendre la mentalité des gens, connaître leurs habitudes, moeurs, coutumes, etc.". (Idem.)

## 2.2 La référence à la culture d'origine et la reconstruction de l'ethnicité d'appartenance

La reconstruction de l'ethnicité en situation d'immigration peut être conçue selon deux angles différents, voire même deux phases différentes. D'un côté, certains leaders ont défini la culture italienne au Québec en se référant à leur culture d'origine, c'est-à-dire la culture telle qu'elle se manifestait en Italie avant leur départ. Comme nous l'avons vu précédemment, cette culture était plutôt hétérogène et les différences étaient très marquées entre les immigrants du nord et du sud de l'Italie. Dans ce sens, pour ces immigrants, il était plutôt question d'appartenances régionales que d'une identification à l'Italie comme

telle<sup>4</sup>. Cependant, comme l'ont fait remarquer d'autres leaders, ces différences culturelles régionales ont peu à peu disparu en situation d'immigration.

C'est dans une telle perspective que d'un autre côté, ou dans une deuxième phase, on peut remarquer une reformulation de la définition de la culture-italienne à Montréal. En effet, certains leaders s'interrogent sur la notion de culture italienne en situation d'immigration. Il se demandent en effet s'il est vraiment légitime de parler d'une culture italienne en dehors de l'Italie. Et c'est à partir d'un tel questionnement qu'ils remarquent un processus au niveau de l'identité culturelle de la plupart des immigrants italiens, lesquels semblent procéder (consciemment ou non) à la construction d'une nouvelle identité culturelle qui ne sera plus celle du pays d'origine. C'est dans ce sens qu'un répondant parle d'une "culture immigrée" qui n'est ni celle du pays d'origine, ni celle du pays d'adoption. Il s'agirait en fait d'une sorte de culture de transition entre deux réalités sociales différentes.

D'ailleurs, comme l'explique Campani, les immigrants italiens transposent dans leurs pays d'adoption des modèles de relations sociales qu'ils adaptent à la nouvelle réalité. Ce phénomène contribue à la création d'une culture hybride dans laquelle on retrouve davantage que de simples clichés culturels. Selon elle, des manifestations telles manger des pâtes, faire son vin etc., constituent des signes de reconnaissance plutôt que des traits culturels comme tels. Elle ajoute encore que ces manifestations "sont le plus souvent le résultat de combinaisons entre des éléments de la culture folklorique d'origine et d'autres de la culture du pays d'immigration"<sup>5</sup>.

### 2.2.1 La référence à la culture d'origine

D'après quelques leaders, la référence à la culture d'origine semble très importante en situation d'immigration. On peut en effet constater d'après leurs propos un certain attachement à l'Italie<sup>6</sup>. Une

---

<sup>4</sup>. Comme nous l'avons déjà souligné, G. Campani explique que les origines locales et régionales sont primordiales pour tenter d'esquisser une définition de la culture italienne en situation d'immigration, un tel phénomène étant attribuable à l'unification nationale italienne tardive. Elle constate à cet effet que certaines origines locales sont plus "indélébiles que d'autres" et résistent plus fortement à l'assimilation. Les familles jouent aussi un rôle important en ce qui concerne les références locales et régionales en ce sens qu'elles constituent d'importants réseaux d'immigration en se fixant dans un même lieu d'immigration et en ce qu'elles transmettent les valeurs culturelles régionales aux générations suivantes (Campani, 1991a:5-6).

<sup>5</sup>. Voir Campani (1991 b).

<sup>6</sup>. En ce qui concerne l'attachement des immigrants italiens à leur culture d'origine, il est intéressant de rappeler le propos de G. Campani, lorsqu'elle explique que "des manifestations d'attachement aux origines italiennes, certes différentes d'un pays à l'autre, continuent à exister" même en situation d'immigration. Campani rappelle à cet effet l'émergence de quartiers italiens

répondante remarque dans ce sens un sentiment de "nostalgie" face à l'Italie, se traduisant à travers l'omniprésence, dans la communauté italienne à Montréal, de symboles rappelant le pays ou la région d'origine, comme par exemple le drapeau italien:

*"Les curés ont eu un rôle dans l'adaptation alors?"*

Oui. Adaptation relative parce qu'ils ont toujours vécu avec l'idée de l'Italie, toujours en influençant cet esprit d'être Italien. Par exemple, en Italie, on ne met plus le drapeau italien nulle part. Quand est-ce qu'on met le drapeau italien? Juste aux fêtes, aux grandes fêtes c'est tout; ici dès que vous rentrez sur la rue Saint-Laurent, partout vous voyez le drapeau italien. Pourquoi? Parce que c'est un sens de nostalgie. Partout, par exemple, moi j'ai plein de Venise. Dans mon bureau, j'ai le drapeau de Venise. Je vais à Venise, je n'aurais pas autant de drapeaux de Venise. C'est une astuce de commerçants.

*C'est sans doute aussi une reconstitution de l'identité.*

Si vous voulez, mais c'est un sens de nostalgie. Je ne sais pas, enfin moi je vois même chez les Libanais, tu vois par derrière la plaque le cèdre du Liban, on veut avoir quelque chose de lui.

*C'est un signe en fait, c'est pour se reconnaître aussi.*

Peut-être". (femme, 52 ans, citoyenne d'adoption)

En ce qui concerne plus précisément la culture italienne à Montréal, un prêtre soutient que les Italiens d'ici "véhiculent (...) la culture de l'ancienne Italie" (homme, 51 ans, résident permanent). Dans ce sens, ce leader souligne que certaines manifestations culturelles qui ont disparu en Italie sont toujours vivantes dans la communauté italienne à Montréal, aux niveaux linguistique, artistique et religieux. Et ce décalage crée souvent un choc culturel chez les Italiens qui retournent dans leur pays après plusieurs années parce qu'ils réalisent que les choses se sont transformées. Ils ne retrouvent plus l'Italie telle qu'ils l'avaient quittée<sup>7</sup>:

"Ils véhiculent justement la culture de l'ancienne Italie, c'est-à-dire leur culture. Ils la traînent ici maintenant. Mais c'est une culture naturellement d'il y a 30 ou 40 ans. Mais c'est dommage de la perdre. En effet, nous assistons maintenant à des groupes italiens qui viennent ici pour voir comment se prononcent certains mots qu'ils ont oubliés maintenant, pour voir le type de bal folklorique qu'ils ont oublié là-bas, pour faire une statue telle qu'elle est ici, parce que leur statue a brûlé et ils n'ont pas une deuxième copie. Ce sont des choses qui arrivent. La même chose arrive pour le dialecte, pour le patois vénitien,

---

dans plusieurs grandes villes nord-américaines. Elle remarque de plus, du côté des deuxième et troisième générations, "une demande culturelle englobant à la fois la culture savante italienne et la culture "folklorique" des parents et grands-parents" (Campani, 1991 b).

<sup>7</sup>. Dans une étude sur la communauté d'origine italienne au Québec, Painchaud et Poulin remarquent eux aussi un tel décalage entre la culture italienne à Montréal et la culture en Italie. Ils expliquent dans ce sens que la communauté italienne de Montréal est beaucoup plus conservatrice que l'Italie. C'est dans une telle perspective qu'ils déclarent que "la culture d'origine et les moeurs évoluent moins rapidement en pays d'immigration et que, conséquemment, un décalage apparaît" (Painchaud, Poulin, 1988:173).

maintenant pour savoir un type de phrase, phraséologie, ou bien certains mots de Venise, ils prennent l'avion pour aller à Rio Grande au Brésil pour savoir ce que veut dire ce mot-là, comment ça se prononce. Les chansons qu'ils ont écrites, car il y a quelques-uns de nos pères, de nos missionnaires, qui sont passés dans les bistros, dans les maisons, pour enregistrer les chansons dans la langue parlée et dans la musique. Et on a fait deux volumes comme ça. Des chants, *Cantava i nostri vecchi...*

*C'est très très intéressant, mais vous ne pensez pas que c'est quand même traumatisant pour eux quand ils se rendent en Italie et quand ils voient toute la différence qu'il y a eu, quand ils voient que peut-être la réussite économique là-bas était meilleure qu'ici, je veux dire dans certaines régions, le cas de l'Italie du Nord, la Vénétie...*

Mais c'est bien pour cela qu'ils ne veulent pas rentrer en Italie, car ils devraient émigrer une deuxième fois. Ceux qui partent d'ici et s'en vont en Italie, ils doivent savoir qu'ils vont émigrer une deuxième fois. Ils pensent trouver les gens tels qu'ils les avaient laissés, ta-ta-ta, ce n'est pas vrai, ils trouvent les gens, ils ne les connaissent pas. Tu es qui? Le fils de tel et tel, et tel, il faut réfléchir pour le savoir, ils pensent retrouver la fête patronale, la Coccagne, bah! ç'a disparu, ç'a disparu.

*C'est un choc culturel à nouveau?*

C'est une nouvelle émigration. (homme, 51 ans, résident permanent)

### 2.2.2 La reconstruction de l'ethnicité au Québec

En ce qui concerne la reconstruction de l'ethnicité d'appartenance, un répondant explique qu'il existe moins de différences entre les gens du nord et du sud de l'Italie en situation d'immigration, en ce sens où les gens deviennent souvent insécures et ressentent un certain sentiment de solitude lorsqu'ils quittent leur lieu d'origine. Il semble qu'ils développent alors des liens de solidarité entre eux et qu'ils s'identifient d'abord à l'Italie plutôt qu'à leur région d'origine:

"Ici il y a beaucoup moins de rivalités entre régions qu'en Italie. Même si le Québec est grand, je ne pense pas qu'entre un Montréalais et quelqu'un du Lac-Saint-Jean, il n'y ait aucune rivalité. Alors qu'en Italie il y a encore une rivalité entre le Nord et le Sud.

*Qui se reproduit ici?*

Non. Ici parce qu'on est loin, tu peux trouver un gars du nord et un Sicilien qui sont les meilleurs amis. Il y a beaucoup de mariages entre les gens du Nord et des filles de Naples ou de la Sicile.

*Vous alliez dire quelque chose sur les normes de politesse?*

J'ai dit qu'en Italie, il y a beaucoup de symboles. Ce n'est pas facile de se faire inviter si on n'est pas cousins ou de la famille. Si quelqu'un vous invite c'est parce qu'il vous apprécie ou qu'il veut vous demander une faveur, vous comprenez. Alors qu'ici entre Italiens, le seul fait d'être Italien, vous entrez et sortez c'est-à-dire ils communiquent beaucoup plus facilement. Peut-être à cause de l'insécurité, je ne sais pas.

*Est-ce que ça veut dire qu'en situation d'immigration on est d'abord Italien ou d'abord de telle région?*

Non, on est Italien.

*C'est ce qui permet que des gens de régions différentes se côtoient davantage.*

Oui. Moi je me souviens, je retourne 30 ans en arrière, je suis arrivé à Toronto et je demeurais dans l'est. Je m'ennuyais et alors je cherchais la Petite Italie. J'ai pris l'autobus

et ça été le voyage le plus long avant de rencontrer un Italien. C'était la chose, de parler italien. Parce que moi je souffrais encore plus parce que je ne savais pas parler, j'étais jeune, j'avais 19 ou 20 ans. Je voulais aller au cinéma, je ne comprenais pas". (homme, 50 ans, citoyen d'adoption)

Une autre répondante soutient toutefois que la culture italienne, en situation d'immigration, ne se développe pas toujours de la même manière d'un centre urbain à l'autre. Elle remarque qu'il existe en effet des différences entre la culture italienne aux États-Unis, à Toronto et à Montréal. Par exemple, à Montréal les Italiens "sont beaucoup plus nombreux à parler leur langue que même à Toronto et à New-York"<sup>8</sup>. De plus, l'intégration est très différente d'un endroit à l'autre, à cause des différentes politiques d'intégration de chaque gouvernement. Selon elle, si les Italiens se sont moins bien intégrés au Québec, c'est peut-être parce que "les choses qui étaient mises en place n'étaient pas suffisamment intéressantes", en particulier en ce qui concerne l'intégration des jeunes:

*"Mais ça tient à la politique de l'État, ou ça tient à la dynamique interne dans la communauté? Avez-vous l'impression que c'est pareil pour les Italiens de New York ou les Italiens de France?"*

Aux États-Unis, semble-t-il, c'est différent, même à Toronto c'est différent. C'est que par exemple, ici, par comparaison, les Italiens du Québec, semble-t-il, sont beaucoup plus nombreux à parler leur langue que même à Toronto et à New York. Aux États-Unis, quand un immigrant arrive, il arrive aux États-Unis, il veut être Américain, parce que toute l'image, la gloire de ce que c'est qu'Américain, le rêve américain, ils veulent s'associer à ça. C'est ça qu'ils veulent devenir. Donc, ils oublient très souvent. Les gens me disent, moi, quand on parlait de ça, ils disaient: quand tu rencontres un Italien à New York, n'importe où aux États-Unis, puis tu dis: tu viens d'où, toi? Bien, *I'm American*. Ça n'a aucun rapport. Ici, vous lui demandez: d'où tu viens? il va vous dire la ville, le petit village puis la rue où il habite. Pourquoi? c'est parce que les gens qui ont immigré ici, il y a un phénomène qui a fait qu'ils n'ont pas eu besoin, ils n'ont pas eu envie non plus d'appartenir au Canada, parce qu'ils ont recréé une petite Italie. Je ne sais pas, les choses qui étaient mises en place n'étaient pas suffisamment intéressantes, il n'y a pas eu d'image. Moi je disais justement à Marco Micone, quand on parlait de jeunes et tout ça: comment ça se fait que les jeunes Italiens n'ont pas vraiment envie d'être Québécois francophones? puis je disais en riant: mets Mitsou, qui va faire des conférences, mets des gens qui ont quelque chose en commun avec les jeunes, qui peuvent être admirables pour

---

<sup>8</sup>. En ce qui concerne le phénomène de la rétention de la langue d'origine, la communauté italienne de Montréal révèle une situation assez particulière si elle est comparée aux autres communautés de la diaspora italienne. En effet, des répondants ont souligné, lorsqu'ils ont été interrogés sur leurs pratiques linguistiques, que l'italien demeure encore la langue d'usage à la maison. Ils reconnaissent de plus que c'est à Montréal que la langue italienne s'est le mieux conservée. Ce phénomène de rétention linguistique peut être expliqué, entre autres, par le fait qu'à Montréal, "les Italiens ne sont pas avec les Francophones, ils ne sont pas avec les Anglophones, ils sont avec les Italiens" (homme, 22 ans, citoyen de naissance). Un autre facteur important pour expliquer une telle réalité consiste probablement dans la problématique linguistique au Québec où les lois fédérales et provinciales en matière de langues sont contradictoires. Voir le thème 2.1.1 intitulé "Le trilinguisme anglais/français/italien", in Tardif, Beaudet, Labelle, op. cit.

toutes sortes de raisons, je suis convaincue que... avec le temps, oui, ils vont dire: ah Mitsou, elle chante bien, elle chante en français, ils vont chanter ses chansons. Ça peut être autre chose, une jeune fille qui fait de la mode. Mais ça prend des modèles comme ça. Ça en prend.

*Mais ça, c'est particulier au Québec?*

Oui, je ne peux pas parler pour les autres endroits, je ne les connais pas. Ce que je connais...

*On dit que les Italiens de Toronto s'intègrent mieux?*

S'intègrent mieux également.

*Donc, au fond c'est le modèle québécois qui fait défaut?*

Oui, c'est le modèle québécois, et vous avez tout à fait raison. À Toronto, c'est différent des États-Unis. Il y a une espèce d'image d'affaires, les gens veulent être, ils veulent être efficaces, ils veulent fonctionner, ils veulent réussir. Ils s'associent, ils se sont tout de suite intégrés parce que c'est comme ça que ça fonctionne. Ici, est-ce que c'était plus difficile du fait qu'il y avait deux groupes, deux langues, donc deux cultures qui existaient, ce qui a fait que les immigrants ont créé leur propre vie, ils en ont fait une troisième, ils se sont installés, ils ont dit: nous autres, on ne veut pas avoir de chicane avec l'un ou l'autre, on va faire nos affaires, puis on va prospérer. Puis c'est ça qu'ils ont fait. Ils ont bâti leur petit empire". (femme, 36 ans, citoyenne de naissance)

Plusieurs des leaders interrogés ont montré de l'hésitation et de la difficulté à définir la culture italienne à Montréal. Il semble en effet que pour ces leaders de la communauté italienne, au-delà des traits psycho-culturalistes et socio-historiques caractérisant (souvent de manière stéréotypée) la culture italienne, il est assez difficile de parler d'une véritable culture italienne en situation d'immigration. Dans ce sens, comme le soutient une répondante, il est difficile à Montréal d'"être vraiment Italien". De plus, cette femme se demande "quel sens" peut avoir la culture italienne en dehors de l'Italie, surtout lorsque le gouvernement italien semble oublier qu'il existe plusieurs communautés italiennes "autour du monde". Selon elle, il existe effectivement une culture en Italie "mais on ne peut pas la trouver ici malheureusement", en ce sens où la plupart des immigrants italiens n'étaient pas très scolarisés et ont apporté avec eux "une culture paysanne":

*"Qu'est-ce que c'est la culture italienne ici à Montréal, est-ce que vous pouvez la définir?*

Je ne pourrai dire que ici à Montréal vous pouvez être vraiment Italien. Vous savez la communauté italienne va crier après moi... Disons que maintenant il y a un réveil du retour à l'origine, être italien et que l'Italie fait quelque chose pour les immigrés d'ici. Mais jusqu'à maintenant l'Italie a oublié qu'il y avait autour du monde tant d'Italiens. Et ils sont restés, ils ont gardé leur propre culture d'il y a très longtemps. Une culture commune, une culture paysanne, une culture de gens qui n'avaient pas été à l'école et qui donc n'avaient pas fait d'études et qui donc qui ne connaissaient même pas leur culture italienne. Alors qu'est-ce que c'est pour ces jeunes que moi j'ai en classe, être italien, c'est manger des spaghetti, manger de la pizza et tout, et fréquenter leurs parents, faire le vin à la maison, les suivre de temps en temps à quelque cabane à sucre, à quelques

réunions d'associations mais qui ne leur donne pas ce qui est vraiment la culture italienne en Italie... La culture italienne, elle est très riche, mais on ne peut pas la trouver ici malheureusement". (femme, 52 ans, citoyenne d'adoption)

Un autre répondant aborde la question de la culture italienne en situation d'immigration de manière très directe. Selon lui, il ne fait pas de doutes que la culture italienne comme telle, tout comme la culture grecque, portugaise ou haïtienne, "n'existe pas au Québec". Il considère que ce sont les tenants de la politique canadienne du multiculturalisme qui véhiculent un tel mythe "pour diviser les immigrants (...) et pour mettre les francophones au même pied que tous les autres groupes ethniques". Selon lui, un discours plus réaliste devrait reconnaître que le phénomène d'immigration implique un processus de transformation constante. En effet, l'immigrant, dans son pays d'adoption, étant confronté à une nouvelle "réalité sociale", participe, au niveau culturel, à un processus d'"évolution", en ce sens où "à partir du moment où (il) quitte son pays, il devient autre chose". Ce leader explique que ce processus se développe généralement selon trois phases. La première phase consiste dans une période d'"exaltation". C'est une étape de découverte. Mais elle est suivie par "une sorte de déprime". Dans cette deuxième phase, l'immigrant réalise qu'une transformation s'opère en lui, impliquant la perte de certains traits qui le caractérisaient. Il est en même temps confronté à plusieurs difficultés d'intégration au pays d'accueil. Finalement, la troisième phase consiste dans cette intégration, à partir de l'apprentissage de la langue, de la création de liens d'amitié et de son insertion dans la vie sociale et économique à travers l'accès au marché du travail. D'après ce répondant, un tel processus opère une transformation importante chez l'immigrant, lequel se situe désormais quelque part entre sa propre culture et la culture de son pays d'adoption, et c'est ce qu'il nomme la "culture immigrée"<sup>9</sup>:

"J'ai des idées très précises là-dessus: la culture italienne, grecque, portugaise, haïtienne n'existent pas au Québec. À partir du moment où l'immigrant quitte son pays, il devient autre chose. Il ne peut pas vivre la culture de son pays d'origine. Ça, ce sont les multiculturalistes qui disent ça et ils ont tort<sup>10</sup>. Ils le disent pour des raisons politiques,

---

<sup>9</sup>. Deux répondantes, entre autres, en traçant leur parcours migratoire afin de définir de quelle manière elles s'identifient ethniquement, révèlent qu'elles ont connu un tel processus de transformation. L'une d'elle déclare dans ce sens que la manière dont elle se définit consiste dans "une question d'évolution" (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption). L'autre répondante explique que ce processus d'auto-identification est chez elle toujours en cours (femme, 38 ans, citoyenne d'adoption). Voir le thème 3.1 intitulé "L'auto-identification ethnique", in Tardif, Beaudet, Labelle, op. cit.

<sup>10</sup>. Il est intéressant de rappeler les propos des répondants en ce qui concerne leurs positions quant à la politique fédérale du multiculturalisme. Un seul leader se déclare favorable à cette politique, en ce sens où, selon lui, elle accorde aux communautés ethniques "la possibilité de garder leur culture, leur langue, leurs coutumes" (homme, 51 ans, résident permanent). D'autres répondants, par contre, critiquent ouvertement cette politique. Par exemple, une leader affirme que le multiculturalisme est "fait pour nous diviser" (femme, 50 ans, citoyenne d'adoption). Une autre encore y voit un moyen de "stéréotyper" les groupes

pour diviser les immigrants et pour aussi pour mettre les francophones au même pied que tous les autres groupes ethniques! Alors moi je ne crois pas du tout à ça. Un discours beaucoup plus fécond et beaucoup plus réaliste aussi, c'est celui de dire que quand l'immigrant quitte son pays, il a tout un bagage de valeurs et tout ça, mais il est en évolution, en transformation constante. Et c'est en se confrontant avec le milieu qui est nouveau pour lui, qu'il doit négocier tout ça. Et il y a une première phase qui est très courte et qui est celle de l'exaltation, c'est-à-dire le plaisir de se retrouver dans un milieu nouveau, surtout quand on est réfugié politique. On est dans un pays libre et tout ça, quand on est immigré économique ou immigrant économique, pendant un mois ou deux ou six mois, je ne sais pas, on peut croire que tout nous est possible. Ensuite, il y a une sorte de déprime qui s'installe, c'est-à-dire qu'on commence à comparer ce qu'on perd ou ce qu'on a perdu déjà, ou ce qu'on risque de perdre avec ce qu'il est possible de gagner dans ce nouveau pays. Donc, tout ça se fait de façon méthodique ou encore impressionniste, mais ça se fait. Il y a toutes sortes de sentiments qui nous assaillent, et on peut sortir de cette phase-là très amoiché. Tout dépend des circonstances dans lesquelles on vit. Si on ne trouve pas de travail, c'est plus difficile. Si on est tout seul et que la famille ne peut pas venir nous rejoindre, c'est plus difficile. S'il n'y a pas de communauté d'origine dans le pays d'accueil, c'est plus difficile. Donc, il y a plusieurs facteurs qui déterminent la qualité de l'insertion dans le pays d'accueil. Et des psychanalystes ou des psychologues disent qu'il faut, pour positiver l'expérience de l'émigration, arriver au moment où on peut faire le deuil de ce qu'on perd, de la perte de l'immigrant ou de la perte résultant de l'immigration. Les gens qui ne peuvent pas faire ce deuil risquent d'en subir les conséquences pendant longtemps. Et on peut rencontrer des immigrants qui peuvent développer des problèmes d'ordre psychologique assez graves qui découlent de la solitude. Ensuite, il y a la phase d'intégration qui se fait lentement par l'apprentissage de la langue, par les réseaux d'amis, par le genre de travail qu'on a. Et qui peut durer enfin selon les individus des mois ou des années. Alors tout ça là pour vous dire que l'immigrant est en phase de changements de façon beaucoup plus accélérée que n'importe quel citoyen de la société d'accueil. Nous traversons une période de changement, de transformation culturelle qui est accélérée et donc très difficile à intégrer, ce n'est pas toujours facile. Alors pour moi, la raison pour laquelle je parle de culture immigrée c'est parce que l'immigrant, selon moi, a délaissé en partie sa culture d'origine, donc sa culture n'est pas encore la culture d'accueil, donc la culture qu'il vit, c'est quelque chose de différent. On pourrait l'appeler culture X, Y, pourquoi ne pas l'appeler culture immigrée puisque c'est un immigrant?". (homme, 45 ans, citoyen d'adoption)

Une autre leader, après avoir affirmé que la culture italienne en situation d'immigration n'est pas la même que celle qui est véhiculée en Italie, fait aussi référence à un tel processus de transformation de la culture ou de l'ethnicité d'appartenance en situation d'immigration. Pour elle, la culture italienne de Montréal: "Ce n'est pas la culture italienne de l'Italie, ça c'est sûr. C'est une culture à part, la culture immigrée..." (femme, 34 ans, citoyenne d'adoption). Cette répondante poursuit en soulignant qu'"une

---

d'immigrants (femme, 36 ans, citoyenne d'adoption). Voir le thème intitulé "Le multiculturalisme et la politique de convergence culturelle", in Tardif, Beaudet, Labelle, op. cit.

conséquence de l'immigration" consiste aussi dans le fait qu'il devient difficile, pour ceux qui ont quitté leur pays, de définir leur identité d'appartenance. En effet, ils n'appartiennent plus à leur pays d'origine et n'appartiennent pas complètement au pays d'adoption:

"Peut-être parce que moi j'ai de la difficulté à me situer et à me trouver. La question de l'identité, j'avais pensé que je l'avais trouvée. Parce que j'ai été en Italie pour un an et quand j'étais là, j'ai dit: je sais, je n'appartiens à aucun endroit maintenant (rires), parce qu'en Italie, je ne sentais pas que j'appartenais... On l'a dit mille fois, n'est-ce pas, on l'a dit mille fois et... Mais maintenant, je me sens plus à l'aise d'être ici, alors...". (idem.)

Une autre leader, dans le même ordre d'idées, constate aussi une transformation de la culture italienne en situation d'immigration, en ce sens qu'il existe une grande différence entre la culture d'Italie et la culture italienne au Québec, lesquelles forment "deux mondes différents". Selon elle, si cette "culture importée" n'est plus vraiment italienne, elle n'est pas non plus québécoise:

*"Est-ce qu'on peut parler, à votre avis, d'une culture italienne ou d'une identité italienne? Ou d'une ethnicité italienne au Québec? Et si on peut en parler, qu'est-ce qui la définirait, à quels signes on la reconnaîtrait?"*

La culture italienne au Québec, je pense que ça ne peut pas être une culture italienne, c'est une culture importée, elle est devenue tellement différente que quand on côtoie les Italiens d'ici, puis qu'on va en Italie, ce sont deux mondes différents, ce n'est pas pareil du tout. Ce qui est sûr, c'est que les Italiens ont apporté avec eux une culture, une tradition et tout ça, qui a été transformée, puis qui est devenue peut-être la culture italo-québécoise. Je sais que Marco Micone avait une façon assez amusante de, comment il a dit ça?

*La culture immigrée.*

Oui, la culture immigrée. Bien, c'est ça. Moi c'est ça que je veux dire. C'est sûr que les Italiens d'ici ne sont plus les Italiens, n'ont pas autant en commun qu'on peut penser avec les Italiens de là-bas, puis ils ne sont pas des Québécois non plus". (femme, 36 ans, citoyenne de naissance)

Il semble donc, d'après l'intervention de ces répondants, que même si l'attachement à l'Italie demeure présent, la culture italienne en situation d'immigration s'avère différente de celle qui se manifeste en Italie. Ces leaders remarquent alors l'émergence d'une nouvelle "culture immigrée" qui n'est ni celle de l'Italie, ni celle du nouveau pays.

Un leader cependant se détache des autres leaders de la communauté italienne. Selon lui, il n'existe pas de culture italienne particulière ou de construction d'une identité italienne au Québec. Il ne "distingue quasiment rien entre un Italien et un Canadien français":

"Selon moi, la culture italienne ici n'a pas grand-chose de spécial. Parce qu'il n'y a quasiment rien qui se fait pour la culture italienne ici. Il reste une culture, une culture telle que, que les Italiens sont venus ici, ils l'ont gardé eux-mêmes. Mais le gouvernement italien, il n'a fait quasiment rien, il y a eu le P.I.C.A.I. mais ça n'a quasiment rien donné: quelques écoles par ici, par là, mais la culture est restée telle que quand les immigrants sont arrivés ici... Ça veut dire quoi? La langue, aussi d'être instruit en italien. Être plus instruit, de savoir en italien. Ça n'a pas avancé beaucoup.

*Mais qu'est-ce qui distingue, qu'est-ce qui différencie un, les Italiens des Canadiens français par exemple?*

Ben, moi je distingue quasiment rien entre un Italien et un Canadien français. C'est pas une distinction que je pourrais faire. Parce que les Italiens et les Canadiens français, je trouve qu'ils se retrouvent très bien ensemble. Sauf, peut-être des petites disputes qui se font, les jeunes par exemple là, dans les écoles, peut-être. Mais sinon, moi je ne trouve pas de différence. Rien que la discrimination d'un à l'autre. Il y en a un que j'ai entendu parler de la discrimination, il est venu dans le bureau. Il a dit: Si tu portes un nom italien, je t'embauche pas". (homme 55 ans, citoyen d'adoption)

### **3. L'IDENTITÉ ET L'INTÉGRATION DES JEUNES**

Dix-neuf des 22 leaders (dix hommes, neuf femmes) de la communauté italienne ont abordé, à un moment où l'autre de l'entrevue, le sujet concernant les problèmes qui touchent particulièrement les jeunes de cette communauté à Montréal. Nous avons d'abord regroupé les commentaires des répondants selon lesquels les jeunes de la communauté italienne ne connaissent pas vraiment de problèmes particuliers. Viennent ensuite les interventions des leaders qui considèrent pour leur part qu'il existe de véritables problèmes chez les jeunes de leur communauté.

#### **3.1 Problèmes jugés mineurs ou attribués à la société globale**

Au moins six des 22 leaders de la communauté italienne à Montréal considèrent qu'il n'existe pas de problèmes particuliers chez les jeunes de leur communauté. Et si quelques-uns d'entre eux remarquent tout de même certaines déviances face à la norme, ils estiment que ces problèmes ne sont pas exclusifs, donc particuliers à leur communauté, en ce sens où, d'après un des leaders, "la jeunesse d'origine italienne a les mêmes problèmes que la jeunesse francophone ou anglophone" (homme, 60 ans, citoyen d'adoption).

Selon une autre répondante, les jeunes de la communauté italienne ne connaissent pas de problèmes particuliers, tant au niveau de l'école primaire que de l'école secondaire. D'après son intervention, il semble en effet que le phénomène de formation de gangs ne touche pas les jeunes d'origine

italienne à cause du contrôle, de la vigilance qu'exerce la famille sur ces derniers. Cette femme explique dans ce sens que les familles italiennes préfèrent que les jeunes demeurent à l'intérieur du "clan plus restreint" de leur communauté et fréquentent l'église, plutôt que de les voir perdre "(leur) temps à traîner dans les parcs et les clans" (femme, 64 ans, citoyenne d'adoption).

Dans le même ordre d'idées, un prêtre estime qu'il y a très peu de jeunes d'origine italienne qui consomment des drogues ou qui fréquentent des gangs, et qu'en général il n'existe pas de problèmes au sein de sa communauté (homme, 51 ans, résident permanent). Toujours selon ce leader, il semble que les jeunes d'origine italienne n'ont pas les mêmes problèmes que les jeunes Québécois d'origine canadienne-française parce qu'ils "sont très très attachés à la famille" et selon lui il existe très peu de cas de révolte. De plus, la famille est très présente et contrairement à "d'autres groupes", les parents supportent économiquement les jeunes couples afin que ceux-ci vivent mieux et puissent "bien avancer":

*"Si vous dites que la langue se préserve très bien, est-ce que vous pouvez dire que les comportements des jeunes, leurs valeurs familiales, leur mentalité seraient plutôt les mêmes que pour les enfants québécois francophones?"*

Non, non. Non, non. Ils sont très très attachés à la famille...

*Il n'y a pas de révolte contre l'autorité, de...*

Non. Non. Il y a des cas aussi de révolte, il y aura des cas sans doute. Mais en général, ils sont vraiment attachés à la famille. Et eux-mêmes, quand ils font un mariage, ils savent ce qu'ils doivent faire et puis toute la famille, les deux familles doivent aider ces couples à bien vivre et à avancer... (idem)

De plus, ce répondant remarque même une certaine amélioration chez les jeunes en ce qui concerne les rapports hommes-femmes en ce sens où la femme n'est plus "assujettie" à l'homme. Il constate "un changement dans les mentalités":

*"Est-ce que leurs manières de concevoir les rapports entre les hommes et les femmes pourraient être différentes de la génération des parents, ou il n'y a pas tellement de changement?"*

Non, non, il y a des changements, maintenant. On sait bien, surtout en Italie du sud, que la femme était assujettie à l'homme, il n'y avait rien à faire. Là c'était l'homme qui donnait les ordres, c'était lui qui faisait la loi, ou bien les hommes ensemble faisaient la loi, et il fallait obéir. Maintenant, ç'a bien changé, même ici. Et les jeunes savent bien, même par la voie légale, quand ils font le contrat de mariage en communauté de biens chez le notaire ou en séparation de biens, ils savent ce qu'ils doivent faire. Non, il y a un changement de mentalité". (idem)

D'après un autre répondant, "la jeunesse italienne n'a pas de problèmes" sauf peut-être au niveau de l'intégration au marché du travail. Mais ce problème touche non seulement les jeunes d'origine

italienne mais aussi ceux des autres communautés à Montréal, à cause de la conjoncture économique. Dans ce sens, c'est-à-dire en ce qui concerne le taux de chômage, la jeunesse d'origine italienne se maintient au niveau de la moyenne nationale. Elle n'est donc pas touchée davantage par ce problème que la jeunesse des autres communautés culturelles au Québec:

*"Vous parlez des jeunes, justement est-ce que la jeunesse italienne a des problèmes particuliers?"*

La jeunesse italienne n'a pas de problèmes... la jeunesse italienne aura peut-être des problèmes d'intégration dans l'emploi, non pas parce qu'ils ont des problèmes à se trouver un emploi mais à cause de la conjoncture économique. Elle aura des problèmes si à un moment donné, ce n'est pas tous les jeunes qui sont allés à l'université, comme partout ailleurs ce n'est tous les jeunes qui vont à l'université, et ces gens-là auront plus de difficultés que d'autres à se dénicher un emploi qui est mieux rémunéré ou qui offre de meilleurs avantages que des emplois qui sont offerts à des gens qui ont peu de diplômes si on veut. Des problèmes tels quels, non.

*Est-ce qu'elle serait plus touchée par le chômage la jeunesse italienne?"*

Pour moi je crois qu'elle se maintient si on veut à la moyenne nationale, que la jeunesse en général du même groupe d'âge". (homme, 22 ans, citoyen de naissance)

Un leader considère pour sa part qu'il existe une sorte de violence dans le comportement de certains membres de la communauté italienne, cette violence étant "liée à des aspects qu'on peut appeler peut-être culturels". Une telle violence, ou agressivité, se manifeste surtout dans le milieu des affaires. Cependant, la délinquance comme telle ne semble pas être un phénomène qui touche particulièrement les jeunes de la communauté italienne. Dans ce sens, selon lui, au sein de la communauté italienne à Montréal il y aurait moins de problèmes de drogue que dans les autres communautés:

"Certains problèmes se posent moins. Certains types de violence se posent. Elle est peut-être différente de la violence qui se pose dans d'autres communautés, liée à des aspects qu'on peut appeler peut-être culturels. Il y a une certaine attitude d'être plus agressif dans les affaires, par exemple. Peut-être dans ma communauté italienne, plutôt que d'utiliser des moyens de pression psychologiques comme chez les anglophones, on utilise des moyens qu'on peut classer comme étant de l'agressivité et de la violence. C'est pas un phénomène généralisé de mafia par exemple, comme il y a une vingtaine d'années. Mais il y a une certaine agressivité quand on prend les choses, on n'est pas très, très doux. Mais comme délinquance, je ne dirais pas qu'il y en a plus que..."

Les problèmes de la drogue... malheureusement, on les retrouve aussi entre la communauté d'origine italienne. Mais je dirais moins que, d'après moi, moins que dans la société d'origine... comment on peut dire, d'origine québécoise, je trouve bizarre le mot "d'origine québécoise", ça n'existe pas pour moi. Pour moi, il existe des mots comme d'origine française, d'origine italienne (rires). Des Québécois pure laine (rires)". (homme, 57 ans, résident permanent)

## 3.2 Les véritables problèmes des jeunes

Si certains leaders jugent que les jeunes de la communauté italienne à Montréal ne connaissent pas de problèmes particuliers et sont généralement bien intégrés à la société québécoise, d'autres leaders, au contraire, considèrent que la consommation de drogue, la formation de gangs, le décrochage scolaire et des problèmes d'identité sont autant de phénomènes qui touchent sérieusement les jeunes d'origine italienne<sup>11</sup>.

### 3.2.1 Problèmes de drogue et formation de gangs

Une des personnes interrogées constate que de plus en plus de jeunes d'origine italienne connaissent des problèmes de "délinquance juvénile" et d'abandons scolaires. De plus, ce leader estime qu'ils sont peut-être les plus touchés par la drogue, surtout depuis la dernière décennie. En effet, "des changements incroyables" se sont produits, selon lui, au sein de la communauté italienne à Montréal, qu'il attribue au "manque de communication" dans la famille et au nombre croissant de divorces<sup>12</sup>:

*"Il y a des problèmes d'échec scolaire?"*

Il semblerait qu'il y ait un bon pourcentage d'Italiens qui ont réussi à l'école. Mais il y a un très gros pourcentage, beaucoup plus élevé qui n'ont pas réussi du tout. Parce qu'on retrouve parmi ceux qu'on a appelé la délinquance juvénile, des Italiens de plus en plus. Moi, j'ai des rencontres personnelles avec le chef de la police de mon quartier. Il nous fait des rapports sur les Italiens, les Noirs. Il y a un pourcentage très élevé. Il y a eu des

---

<sup>11</sup>. Lapeyronnie rejette les théories explicatives des problèmes des jeunes de la seconde génération de l'immigration maghrébine qui mettent l'accent sur les processus d'exclusion, la différence culturelle ou la différence de statut, et y voit plutôt l'effet de l'assimilation progressive des jeunes immigrés à la société française. A mesure que ces jeunes s'assimilent à la société française, il se développerait des attitudes discriminatoires et des préjugés raciaux à leur égard, qui entraîneraient une frustration relative chez eux et un sentiment d'injustice face à l'inégalité de traitement, leur fournissant les ressources nécessaires à leur mobilisation (Lapeyronnie, 1987).

<sup>12</sup>. M. Pierre Noël a, dans le cadre de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, traité des conséquences possibles sur l'image qu'ont les jeunes d'eux-mêmes, de perceptions négatives provenant du milieu social. Il explique qu'à cause de la dislocation de la cellule familiale, de paroles et de gestes à portée raciste et d'un manque d'activités d'intégration sociale, les adolescents sont portés à se regrouper selon leur appartenance ethnique ou raciale, par sentiment de sécurité et par peur d'être rejetés, les plus perturbés pouvant adopter des comportements délinquants. Il souligne par ailleurs le conflit que vivent les jeunes, dû au fait que les parents veulent continuer à élever les jeunes selon leurs principes moraux traditionnels en oubliant l'impact des principes différents véhiculés par le milieu social. Ce conflit est plus intense dans un contexte multiethnique où chaque groupe a des valeurs différentes. Les jeunes se sentent alors tiraillés par ces contradictions et ils ont de la difficulté à trouver leur identification et à se former une image morale cohérente. Voir Noël, 1991:31-33). Voir également dans le même rapport le compte-rendu de l'intervention de M. Joseph Lévy résumant les données d'entrevues réalisées auprès de jeunes des communautés ethniques et analysant les effets de la discrimination sur l'estime de soi (Lévy, 1991:35-38).

Le criminologue Marc Leblanc signale, par ailleurs, l'émergence de "bandes conflictuelles", reliées à des activités de violence et structurées selon des critères ethniques ou "raciaux", et explique ce phénomène par "l'existence d'une relation dialectique entre une attitude d'intolérance et de provocation de la majorité, d'une part, et la tendance au regroupement de la minorité qui manifeste sa différence et sa réactivité, d'autre part". Voir Violence et racisme au Québec (1992:14-17).

changements incroyables au cours de la dernière décennie. Au niveau de la drogue, par exemple. La communauté italienne était la moins touchée par le problème de la drogue. Aujourd'hui, je dirais que c'est la plus touchée.

*Pourquoi ce changement?*

Plusieurs problèmes, manque de communication de la famille, ou le divorce qui commence. Le pourcentage s'est élevé aussi.

*Donc cette protection de la famille s'affaiblit?*

Oui, depuis dix ans. Il y a une rupture". (homme, 55 ans, citoyen d'adoption)

### 3.2.2 Problèmes d'intégration scolaire et d'orientation professionnelle

Un autre leader considère qu'un problème "désastreux" qui touche les jeunes de sa communauté consiste dans le taux élevé d'abandons scolaires. Il mentionne en effet qu'en 1983, des données statistiques ont révélé que seulement dix p. cent des garçons et 12,5 p. cent des filles terminent leurs études secondaires. Selon lui, un tel phénomène s'explique par le fait que les jeunes de la communauté italienne ont été orientés "de manière flagrante" dans deux secteurs de la formation professionnelle: la restauration et la mécanique. Cependant, à cause des coupures budgétaires effectuées dans les domaines de la formation professionnelle, plusieurs programmes ont été supprimés, ce qui peut expliquer en partie les nombreux abandons scolaires et un taux de chômage ou de non-emploi élevé, autant chez les jeunes d'origine italienne que chez "l'ensemble des jeunes, toutes origines confondues":

"Nous, en 1983, on a eu un colloque sur les jeunes de la deuxième génération, au niveau canadien et, il y a des chiffres assez révélateurs. C'est désastreux par rapport à la formation. Il y a à peu près dix p. cent des garçons qui terminent leurs études secondaires, 12,5 p. cent des filles qui complètent le cycle secondaire. À partir du moment où on n'a pas complété le cycle secondaire, déjà on peut imaginer qu'on s'est fermé les portes à une formation supérieure académique.

*On les destinait à un certain marché du travail évidemment.*

Un. Deux, on n'a pas eu de formation professionnelle non plus, manuelle, de métier. Mieux que ça, avec les coupures qu'il y a eues dans le secteur de l'enseignement secondaire depuis quelques années, et à ce moment-là, nous, nous dénonçons le fait qu'on orientait de manière spécifique les enfants de la communauté italienne dans deux secteurs de formation professionnelle, et cela de manière flagrante, en cuisine -c'était tous les métiers reliés à la restauration- et en mécanique. Alors les Italiens ne pouvaient être que des cuistots ou des mécaniciens. Mais une affaire comme celle-là s'aggrave selon nous dans la mesure où tous les programmes de formation professionnelle courts ou lents ont été supprimés. Pratiquement tous. En tout cas, tous les cours de formation courte ont été supprimés ou plus de la moitié. Où est cette jeunesse? Quelle est sa capacité? Si ça ne change pas, ça veut dire qu'il y a toute la filière familiale qui joue, alors on va travailler avec son père, on va travailler dans la petite entreprise de construction, on va se faire peintre... Et le processus se répète. Cela, moi je dirais que ce n'est pas péjoratif. On ne peut pas tous devenir ingénieurs ou médecins ou avocats... La grande majorité des jeunes

qui ont entre 15 et 25 ans ne travaille pas, à part ceux qui s'en vont dans la construction ou faire des travaux avec les parents, dans les magasins, dans certains secteurs. Moi je crois que le chômage ou le non-emploi pour les jeunes de la communauté italienne est aussi dramatique que pour l'ensemble des jeunes, toutes origines confondues". (homme, 43 ans citoyen, d'adoption)

Une répondante se prononce elle aussi sur le "phénomène troublant" du décrochage scolaire des jeunes de sa communauté. Elle affirme que 30 p. cent des jeunes d'origine italienne décrochent avant le secondaire V ou dans "les première ou deuxième années de cégep". Selon elle, ce problème peut s'expliquer par le fait que "l'éthique dans les familles italiennes est toujours une éthique qui encourage le travail", donc les jeunes sont peut-être plus incités par la famille à joindre le marché du travail qu'à faire de longues études. Cependant, à cause de la conjoncture économique actuelle, peu d'entre eux réussissent à trouver "un travail stable". Un tel phénomène décourage les parents qui auraient voulu que leurs enfants poursuivent leurs études et accèdent à des emplois mieux rémunérés. De plus, certains parents doivent confronter des problèmes de drogues et de gangs chez leurs enfants. Cette leader estime que cette "réalité" est "une chose très troublante". Elle croit en effet que sa communauté n'est pas en mesure de bien comprendre ce problème et ne dispose pas des moyens nécessaires pour agir, pour "donner de l'appui" aux familles:

"Moi je dirais que l'aspiration de nos parents, de mes parents et de la majorité des Italiens sont que leurs enfants continuent leurs études à l'université et s'intègrent dans les professions importantes: celles qui sont le plus rémunérées. Mais je pense avec tristesse que la majorité de nos jeunes décrochent toujours de l'école avant le secondaire V, sinon dans les première ou deuxième années de cégep. Et je pense que ce phénomène est troublant. Déjà 30 p. cent de notre jeunesse décroche dans les écoles. Les Italiens sont touchés par ça aussi. Donc c'est une préoccupation.

*Donc ça va faire évidemment une main-d'oeuvre qui va se retrouver dans les emplois...* C'est ça. Parce que les enfants, l'éthique dans les familles italiennes est toujours une éthique qui encourage le travail, de trouver une satisfaction dans le travail: et donc les jeunes qui décrochent ont peu de possibilité d'avoir un travail stable. Donc ils restent à la maison, ce n'est pas que les Italiens ne veulent pas les jeunes dans leurs maisons, contrairement ils préparent les choses, ils vont habiter au deuxième étage de leur duplex où avoir les petits-enfants. Mais sauf que cette situation pour un père et une mère qui ont fait beaucoup de sacrifices et s'attendaient à plus de leurs enfants: c'est décourageant de voir qu'ils n'ont pas un emploi, que leurs enfants ont des problèmes de drogue, par exemple, ou sont membres d'une gang. Ça ce sont des choses vraiment graves pour les familles qui ont ces problèmes. Et ça c'est une autre réalité qui fait face aux familles et à la communauté, et je pense qu'on n'a pas les moyens de comprendre ça et même de donner de l'appui. C'est vraiment une chose très troublante". (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption)

### 3.2.3 Problèmes d'identité: conflits de générations et de valeurs

Certains répondants se sont prononcés, au cours de l'entrevue, sur les problèmes particuliers que peuvent connaître les jeunes des deuxième et troisième générations d'immigrants italiens au niveau de leur identité. Ces leaders considèrent que ces problèmes naissent de phénomènes tels le conflit opposant la génération de ces jeunes et celle de leurs parents et le conflit entre la culture italienne véhiculée par la famille et la culture nord-américaine de la société dans laquelle ils vivent, c'est-à-dire un conflit entre deux systèmes de valeurs.

D'après un leader, le problème d'identité dont souffrent les jeunes d'origine italienne peut être tributaire de deux phénomènes particuliers. Il explique en effet que d'un côté, les jeunes "se sentent comme étant sans origine, sans ancrage". En d'autres mots, il semble que ces jeunes sont en quelque sorte déracinés, en ce sens où historiquement, leur communauté n'est pas implantée depuis très longtemps dans le pays d'accueil où ils sont nés. D'un autre côté, et c'est ce qui préoccupe davantage ce leader, parce que ces jeunes ont souvent une faible connaissance de leur culture d'origine, il remarque qu'il existe chez eux "presqu'une honte d'être Italiens". Il explique dans ce sens que les jeunes, au cours de leur croissance personnelle, cherchent à s'identifier à des modèles souvent incarnés par les parents, et plus particulièrement par le père. Cependant, les jeunes d'origine italienne semblent pris dans un dilemme en ce sens où, s'ils ont "la tendance à s'identifier à (leur) père", il arrive souvent qu'ils ne "reconnai(ssent) pas positivement les valeurs" que le père leur transmet. Ce phénomène peut s'expliquer par la présence d'un conflit entre le système de valeurs véhiculé par la société dans laquelle ils vivent et le système de valeurs de la culture italienne proposé par le milieu familial. Ces jeunes doivent alors faire un choix, ils doivent "s'identifier à quelque chose". Mais ce leader estime que ce choix s'effectuera d'une "façon confuse" et pourra être à l'origine de "problèmes psychologiques" chez certains d'entre eux:

*"Avez-vous l'impression que chez la jeune génération actuelle, née ici ou arrivée ici très jeune, il y a des problèmes d'identité ethnique?"*

Je pense que oui. Mais je pense qu'il y a premièrement un problème d'identité parce que vraiment ils ne sentent pas qu'ils sont nés de la culture de ce pays. Ils se sentent comme étant sans origine, sans ancrage. Mais je ne pense pas qu'ils font d'habitude une analyse de ça. Ça c'est un aspect. Mais de l'autre côté, il y a presque une honte d'être Italiens. Et ça c'est un manque de connaissance...

*Honte d'être Italiens, parce que ça connote quoi?"*

Le mot honte n'est pas vraiment le mot précis à utiliser, alors je vais chercher à l'expliquer. Je pense que il faut, pour se sentir un peu à l'aise, pour avoir une croissance, une maturation harmonieuse, d'une certaine façon, il faut avoir des valeurs auxquelles s'identifier. Dans la croissance de chacun de nous, il y a des périodes de la vie où chacun se cherche des modèles, consciemment ou inconsciemment. Les hommes s'identifient à leur père, aux parents, dans une certaine mesure. Si un jeune adolescent a d'un côté la

tendance à s'identifier à son père, mais en même temps, il ne reconnaît pas positivement les valeurs qui sont portées par son père. Pas parce le père n'a pas de bonnes valeurs, mais seulement parce que la société où il se trouve à vivre lui présente d'autres valeurs, qui sont parfois contraires, parfois plus simplement différentes. Alors le jeune se trouve devant un choix: quelles valeurs à suivre et auxquelles m'identifier, celles que me propose la société, celles que me propose la famille? Moi j'aime la famille, j'ai ce lien d'amour vis-à-vis mon père, ma mère, etc. Mais en même temps, ils me présentent des valeurs que je refuse parce que la société ici me pose des valeurs qui sont refusées auxquelles je veux m'identifier. Certainement, il va s'identifier à quelque chose, mais d'une façon ambiguë, d'une façon confuse. Et ça peut donner, d'après moi, des problèmes. Des problèmes de stabilité mentale, je ne veux pas dire de la folie, mais des problèmes psychologiques". (homme, 57 ans résident permanent)

Un autre répondant constate aussi un problème d'identité chez les jeunes de sa communauté. Selon lui, ces jeunes "ne sont ni Italiens, ni Canadiens, Québécois dans notre cas". Ce phénomène est peut-être dû au fait que ce qui reste de la culture italienne au sein des familles d'immigrants à Montréal consiste seulement dans certains traits de cette culture, comme par exemple des habitudes culinaires particulières ou certaines valeurs qui entrent en conflit avec les valeurs de la société québécoise. Dans ce sens, d'après l'intervention de ce leader, on peut remarquer un décalage entre la culture italienne telle qu'elle se manifeste au Québec et la culture nord-américaine, dans la perception que ces deux cultures ont des liens familiaux. Ce leader remarque par exemple une certaine jalousie "dans les relations hommes-femmes" de sa génération. Et il estime qu'aujourd'hui, ce sont les jeunes filles italiennes qui "souffrent" le plus de ces conflits culturels "parce qu'elles sont prises toujours entre deux valeurs", c'est-à-dire les valeurs de la culture italienne véhiculées par le milieu familial d'un côté, et les valeurs de la société québécoise d'un autre côté. Selon lui, les jeunes d'origine italienne "sont pris" entre ces deux systèmes de valeurs et doivent trouver eux-même à quelle culture ils peuvent s'identifier:

*"Et comment s'identifient les 18-30 ans?"*

Ça c'est ma préoccupation.

*Italiens d'abord?*

Non, une majorité sont canadiens.

*Et c'est votre préoccupation parce que?*

Parce qu'ils ont un problème d'identité. Ils ne sont ni Italiens ni Canadiens, Québécois dans notre cas. Parce que il arrive des choses très étranges.

*Ça se manifeste comment ce manque d'identité?*

C'est que l'Italien disons, ça c'est selon l'éducation de leurs parents, ils ont conservé seulement certaines choses disons comme le manger, par exemple c'est très important. Un phénomène étrange, j'en ai observé beaucoup, ils sont très jaloux dans les relations hommes-femmes. Ils sont de droite comme tendance politique. Mais je peux donner une explication sur leur tendance de droite parce qu'ils ont été repoussés un peu à l'école, ce sont des gens qui sont renfermés un peu sur eux-mêmes et en plus il y a ce contraste.

C'est beaucoup moins maintenant, entre la vie de famille et l'école et les femmes, les jeunes filles italiennes en ont souffert et en souffrent beaucoup plus, parce qu'elles sont prises toujours entre deux valeurs... Ils ont droit d'être plus canadiens s'ils veulent ou québécois on ne peut pas les forcer. Ils sont pris entre ces deux cultures et personne ne peut les aider. Eux-mêmes doivent trouver les choses" (homme, 50 ans, citoyen d'adoption)

Un répondant considère pour sa part que les jeunes d'origine italienne connaissent un problème d'intégration causé par le choc qu'ils subissent lorsqu'ils quittent leur milieu familial pour aller à l'école. Il explique en effet que durant l'âge pré-scolaire l'enfant grandit dans une atmosphère "italienne" où il parle "un italien très coloré par les dialectes". Lorsqu'il commence à fréquenter l'école (française ou anglaise), il est alors plongé dans un nouveau milieu culturel dans lequel il doit apprendre une nouvelle langue même s'il ne "maîtrise pas sa langue maternelle". Une "brisure culturelle" se produit à ce moment chez l'enfant qui ne comprend pas ce qui lui arrive. Ce leader estime que ce problème, au lieu de se corriger, se poursuit à l'école secondaire où l'enfant entre souvent en contact avec une troisième langue (le français ou l'anglais), donc avec un nouvel univers culturel qui vient se superposer aux deux autres, sans que l'enfant ait nécessairement réussi à assimiler les premiers:

"Bien de toutes façons, est-ce que c'est une question d'intégration ou bien que l'école ne correspond et n'a pas les... Moi je ne pense pas que c'est un problème d'intégration, peut-être qu'on n'a pas les moyens, les ressources nécessaires. Comment un enfant peut-il réussir s'il vit avec grand-papa, grand-maman, avec qui on parle l'italien, on vit dans un quartier où en général la vie se passe dans un rapport dialectal sicilien, calabre, molisan, italien, disons italien mais pour se comprendre on utilise un italien très coloré par les dialectes, puis bang on se retrouve à l'école! École française, école anglaise, peu importe. Comment peut réagir un enfant? Toutes les recherches ont démontré qu'il y a cette brisure culturelle où l'enfant ne comprend plus. Il ne maîtrise pas sa langue maternelle, donc comment en assimiler une deuxième? Or ça c'est le premier prix à payer. Et ensuite, tout cela se poursuit. Ce n'est pas qu'on ne surmonte pas cet handicap-là, parce qu'on peut le surmonter une fois qu'on a fait la part des choses, bien il y a la maison où l'univers est composé comme ça, puis il y a l'univers de l'école où il est composé comme ça. Mais le problème se poursuit. C'est lorsqu'on accède à l'école secondaire, puis là le problème est différent encore. Bien, on peut parler français à l'école, dans la cour on parlera anglais, dans le quartier on parlera italien, la télévision parle une autre langue ou parle l'anglais. Comment voulez-vous que... et ça, c'est pour l'ensemble de l'immigration, ce n'est pas pour juste les Italiens. Je suis convaincu que le même problème se pose chez les Grecs, peut-être moins, je n'en sais rien, parce que là parfois certains facteurs religieux aident à avoir des écoles en langue maternelle, ce qui fait que quand on possède bien sa langue maternelle, on maîtrise mieux une deuxième ou une troisième langue". (homme, 43 ans citoyen d'adoption)

## 4. PRÉJUGÉS, RACISME ET ETHNOCENTRISME

Vingt des 22 leaders (dix hommes, dix femmes) de la communauté italienne à Montréal se sont prononcés sur les liens entre leur communauté et les autres communautés ethniques. Ces répondants ont ainsi soulevé certains problèmes dus aux phénomènes des préjugés, du racisme et de l'ethnocentrisme au Québec. Trois catégories ressortent des discours des répondants. Une première catégorie regroupe les interventions des leaders en ce qui concerne les liens entre leur communauté et les autres communautés ethniques dans la région de Montréal. La deuxième catégorie rassemble les commentaires portant sur les rapports entre la communauté italienne et la majorité québécoise d'origine canadienne-française. Finalement, une dernière partie réunit les interventions portant sur les rapports entre la communauté italienne et la minorité anglophone d'origine anglo-saxonne.

### 4.1 Les communautés ethniques

#### 4.1.1 Perception de tensions

Au moins neuf répondants déclarent qu'il existe des rapports conflictuels entre la communauté italienne à Montréal et les autres communautés ethnoculturelles.

Dans ce sens, un des répondants oeuvrant dans le milieu des affaires remarque qu'il existe certaines tensions entre la communauté juive et la communauté italienne, surtout en ce qui concerne le domaine du commerce (et plus particulièrement celui de la construction) où la compétition entre les deux communautés est assez importante. Selon lui, les Italiens ont connu des moments difficiles lorsqu'ils ont commencé à investir dans le secteur résidentiel à cause de la puissance des entreprises juives. Cependant, ce leader remarque que "depuis la dernière décennie", la communauté italienne "a pris beaucoup d'ampleur sur le plan économique". Selon ce leader, la communauté italienne a même pris, dans ce secteur de l'immobilier, "la place des Juifs":

*"Et si vous voulez faire des emprunts, trouver des investissements ou trouver des débouchés, est-ce que vous trouvez plus de facilité avec les Canadiens français ou avec les Anglo de Toronto ou bien les Juifs ou...?"*

Les Juifs là, c'est... Je ne veux pas parler... Depuis la dernière décennie, notre communauté a pris beaucoup d'ampleur sur le plan économique, oui, on a pris la place des Juifs dans certains domaines, sur le plan de la construction, je peux vous donner mon cas.

*Mais les Juifs n'ont jamais été dans la construction?*

Bien sûr. Si on prend ici dans le secteur ouest de Montréal, il y a 20 ans passés, quand on est arrivés, on a commencé à bâtir quelques maisons. Moi je me rappelle, ils sont venus s'installer à côté de nous pour nous faire crever de faim. Mais nous autres on leur donnait les maisons. On est passés à travers jour après jour. Et dix ans après... prends des gars comme Saratoga qui a bâti 300 maisons, ils sont obligés de disparaître. Nous autres on a pris...

*Saratoga c'est juif?*

Oui, c'est un Juif dans le résidentiel.

*Je pensais que c'était surtout dans la manufacture de vêtements et de textile.*

Non, non, ils sont très forts, ils sont... Il y a Belco. Et aussi dans la dernière décennie, moi je parle à Montréal, on connaît assez bien puis on fait affaire avec 17 ou 20 villes différentes, de Belœil à Saint-Lazare, et... si on me parle d'il y a 20 ou 15 ans, les Juifs manipulaient un peu les employés des villes, tu sais, ils faisaient des prêts, ils manipulaient. Maintenant, on dirait qu'ils ont changé de bord ces affaires-là. C'est que il faut qu'on livre la marchandise, sinon... c'est comment vous avez de l'argent ou que vous avez de la puissance. Le système a changé. (homme, 54 ans, citoyen d'adoption)

Mais ce commentaire est assez isolé, en ce sens où la majorité des leaders ayant parlé des liens entre la communauté juive et la communauté italienne considère que les rapports entre ces deux communautés sont plutôt favorables.

Par exemple, une femme d'affaires explique que la communauté juive est souvent citée en exemple en ce qui concerne la recherche d'une certaine unité au sein de la communauté italienne qui semble assez divisée. Cette leader affirme en effet que la communauté juive est "un bel exemple" et est "très admiré(e)" par les membres de la communauté italienne:

"Parce que ces gens recherchent beaucoup une espèce d'image... où au lieu de se battre ... Parce que tout le monde pense que les Italiens s'entraident beaucoup, mais entre eux très souvent se donnent des coups de couteau dans le dos. Les Italiens voient ça beaucoup. Arrêtons de nous donner des coups de poignard et tout ça. On va marcher comme les Juifs, là c'est un bel exemple que les Italiens donnent souvent. Ils sont très admirés pour ça.

*Est-ce qu'ils ont des relations avec les Juifs?*

J'imagine. Des relations peut-être d'affaires à certains niveaux. Mais quand, quand on parlait de ça, c'était précisément à un congrès de la CIPBA, un congrès national qui a eu lieu cet été au mois d'août, et on a parlé de ce besoin-là de pousser en avant pour l'unité". (femme, 36 ans, citoyenne de naissance)

D'après la majorité des répondants selon lesquels il existe des rapports conflictuels entre la communauté italienne et les autres communautés ethniques, les problèmes résident surtout dans les relations tendues entre leur communauté et la communauté haïtienne (ou les "Noirs" en général). En effet,

au moins sept d'entre eux ont fait état de tels rapports conflictuels. En ce qui concerne ces tensions, certains leaders expliquent ce problème de façon générale, c'est-à-dire au niveau de la communauté entière. Une de ces répondantes, une professionnelle, remarque dans ce sens qu'il existe de nombreux comportements discriminatoires et racistes se manifestant chez des membres de la communauté italienne envers les minorités dites "visibles". Mais elle explique toutefois que ce n'est pas seulement la communauté italienne qui réagit ainsi mais aussi "toutes les communautés blanches contre les autres communautés" (femme, 36 ans, citoyenne d'adoption). Toujours selon cette femme, ce comportement raciste se manifeste "au niveau des pratiques", c'est-à-dire en ce qui concerne les emplois et les logements. Cette leader avoue qu'elle-même avait des préjugés envers les "Noirs" jusqu'à ce qu'elle ait une excellente secrétaire d'origine haïtienne:

"Mais le racisme qui existe, et ça existe, c'est plutôt... c'est toutes les communautés blanches contre les autres communautés.

*Ça veut dire y inclus la communauté italienne?*

Absolument. Absolument.

*À quels niveaux ça se manifeste? Au niveau des paroles, des pratiques...?*

Au niveau des pratiques. On refuse de donner des logements, on refuse de donner des emplois. Ma secrétaire est noire, elle est fantastique. Et moi aussi que j'essaie d'avoir, vous savez, une ouverture d'esprit assez large, je me dis oui, alors je ne suis pas raciste et tout ça, elle est d'origine haïtienne, et comme tout le monde, j'ai toujours eu l'impression que les Haïtiens étaient un peu plus lents. Mais cette fille n'est pas lente du tout, je vous le jure (rires). Alors, c'est comme, j'étais un peu surprise alors que je n'aurais pas dû être surprise du tout, mais je l'étais. Pourquoi? Mais au moins je l'ai engagée et non, elle est fantastique, elle est tellement loyale, je ne voudrais jamais la perdre. Mais moi aussi voilà que j'avais une idée préconçue. Et ce n'était pas correct. Mais c'est très important sur le niveau des emplois. Ils ne reçoivent pas les mêmes chances que les autres.

*Entre autres, dans la communauté italienne? Chez les patrons italiens?*

Chez tout le monde (rires). Chez tout le monde, ce n'est pas seulement les Italiens. Entre autres, ça inclut, absolument, ça inclut les locataires qui sont d'origine italienne, oui".  
(femme, 36 ans, citoyenne d'adoption)

Certains répondants remarquent pour leur part que les membres de la communauté italienne en particulier ont des comportements racistes ou discriminatoires envers les communautés "noires" au niveau des emplois. Dans ce sens, une leader relate un événement à travers lequel elle a été témoin du comportement raciste d'un employeur italien (dont elle cache l'identité) vis-à-vis d'une femme d'origine haïtienne. Selon elle, les Haïtiens connaissent "des gros problèmes d'intégration" à cause de la "couleur de leur peau". En effet, elle avait référé à une banque italienne une femme d'origine haïtienne parce que

cette banque était située dans un endroit où il y avait "une forte concentration noire". Mais l'employeur italien a refusé d'employer cette femme sous prétexte qu'il n'avait "pas besoin de Noirs dans (sa) banque":

*"Mais je parle de discrimination à l'embauche ou dans le milieu de travail.*

Si nous parlons des Italiens, c'est une chose, si nous parlons des autres, des communautés culturelles ensemble, c'est une autre chose. C'est difficile que l'Italien se fasse passer quelqu'un sur la tête. C'est très difficile. Il laisse la job, il sait qu'il peut en trouver une autre, il a le métier dans les mains. Alors c'est lui qui conduit, si tu veux. Si nous parlons de l'ensemble des communautés culturelles, nous parlons des Haïtiens par exemple, les Haïtiens, ils ont des gros problèmes. Et je peux t'assurer, ils ont des gros problèmes d'intégration. Et la porte est fermée plusieurs fois, surtout quand ils voient la couleur de leur peau, ça a une grosse importance. Moi-même j'ai fait une recommandation à deux banques. Je ne dis pas les noms. J'ai dit: vous avez une succursale à Rivière-des-Prairies, il y a une forte concentration noire, j'ai un très bon élément qui pleure au téléphone parce qu'elle ne peut pas donner à manger à ses enfants, alors elle ferait n'importe quoi pour travailler, elle est très bien, elle a tous les papiers en règle. Il m'a dit: ah non, nous n'avons pas besoin de Noirs dans notre banque". (femme, 48 ans, citoyenne d'adoption)

Le racisme ou le comportement discriminatoire des Italiens envers les communautés "noires" ne se manifeste pas seulement au niveau de l'emploi mais aussi en ce qui concerne les logements. En effet, des leaders remarquent aussi un comportement raciste et discriminatoire chez les propriétaires italiens qui ne veulent pas louer de logements aux membres des communautés "noires":

*"Est-ce qu'il y en a à l'égard des "minorités visibles"?"*

Envers, vers les Noirs, j'ai connu beaucoup d'Italiens qui étaient racistes, qui ne voulaient pas, vous savez, les Italiens sont, il y en a beaucoup d'entre eux qui sont propriétaires de maisons à logements, puis qui ne voulaient pas louer leur maison à des Noirs, parce qu'ils avaient peur, ce n'était pas propre, tout ça... beaucoup". (femme, 36 ans, citoyenne de naissance)

Dans ce sens, même s'il se garde bien d'avoir un comportement raciste, un homme d'affaires de la communauté italienne mentionne la perception négative qu'ont les gens de sa communauté à l'égard des "Noirs" en matière de logements ou de comportements économiques:

"Vous savez, moi je peux vous dire cela, tout le monde dit que le Québécois c'est un maudit de bon client.

*Les Québécois francophones?*

Oui. Ça l'est dans le détail, ... donc, c'est une réaction... peut-être parce que les immigrants ont été habitués à négocier beaucoup plus. *Shoppers*: t'as une affaire à vendre à dix dollars, me la donnes-tu pour huit, etc. Alors que peut-être un Québécois va dire: écoute, merci, je reviendrai. Alors ils préfèrent, en d'autres mots, ils vont... C'est un concept que je retrouve très souvent: un maudit bon client. S'il veut l'avoir, c'est ça, s'il veut pas l'avoir... Mais l'autre, il va essayer de te *squeezer*, et je parle des immigrants en général, parce qu'on est habitué au marchandage continu.

*Qui est le mauvais client? Dans l'opinion de votre entourage, ça peut être assez élargi, ceux que vous connaissez là, est-ce qu'il y a... ?*

Bon, disons, malheureusement, c'est une question parce qu'il leur manque de l'argent, ce sont les Noirs.

*Les Haïtiens?*

Les Noirs.

*Les Noirs en général?*

Oui, dans ce sens-là.

*À titre de locataires ou à titre d'acheteurs?*

À titre de locataires, à titre d'acheteurs, à titre de qualité, parce que si vous allez chez un tailleur puis... ils vont voir un habit de 1 000 dollars et puis ils veulent l'acheter à 100 dollars. Donc, ce sont des extrêmes où peut-être un autre ne le lui demanderait pas.

*La négociation?*

La négociation encore, mais à des niveaux... à des niveaux trop distants, où il n'y a pas de méthode de négocier. Au niveau des locataires, définitivement, il y a un problème là. Oui, il y a un problème. Je ne dis pas que je l'approuve, vous savez, personne n'est raciste... en tout cas, mais ça existe. Puis pourquoi pas le dire, on fait du courtage immobilier, puis quand on va à un appartement, si on dit qu'il est loué à des Noirs, bien... vous êtes certain que vous aurez moins de demandes. Il ne faut pas s'en cacher. Ça c'est... frappant.

*Vos relations avec les anglophones, quelles sont-elles?*

Moins... elles sont proportionnelles...

*Vous là, comme homme d'affaires? Les hommes d'affaires italiens?*

Oui. Elles sont proportionnelles à leur nombre à Montréal. Je parle comme Montréalais. Et elles sont aussi fréquentes que pour un Italien de Toronto avec un francophone.

*Donc, elles ne sont pas très fréquentes?*

Pas très fréquentes. Euh!... peut-être si je vous dis que chez moi, il y a très peu d'anglophones qui sont rentrés, beaucoup d'Italiens évidemment, et beaucoup de Canadiens français. Mais...

*Vous voulez dire chez vous, quand vous les recevez?*

Oui, mais pas parce que je ne veux pas les avoir.

*C'est une question de réseaux?*

De réseaux.

*Vos réseaux sont essentiellement italiens et québécois francophones?*

Oui, italiens et francophones, etc. Ils sont proportionnels à leur représentation. Et je me dis, des fois je me dis: bien, *something wrong with me*, je dis non, parce que je dis: mon ami euh! à Toronto, il recevra autant de francophones que je reçois d'anglophones.

*Comment vous l'expliquez ça?*

Bon, tout simplement normal. C'est relatif à la population dans laquelle on vit". (homme, 53 ans, citoyen d'adoption)

Un leader, propriétaire de logements, vient confirmer une telle déclaration en disant clairement qu'il refuse de louer à des membres des communautés "noires". Ce répondant, semblant parler au nom de tous les propriétaires d'origine italienne, affirme qu'il n'existait pas de discrimination lorsque les premiers Haïtiens ont commencé à immigrer à Montréal. Mais selon lui, maintenant plus "personne ne veut les

accueillir" parce qu'ils ne seraient pas de bons locataires. Ils laisseraient les logements en mauvais état donc très difficiles à louer par la suite. En effet, selon lui, les Canadiens français ne voudraient pas louer ces logements sous prétexte que "l'édifice ça sent noir, ça sent une senteur". De plus, d'après ce leader, il semble très difficile de collaborer avec les membres de la communauté haïtienne parce qu'ils ne paient pas le loyer et "c'est pas du monde parlable" en ce sens où ils ne voudraient pas admettre que l'appartement était en meilleur état avant qu'ils viennent y habiter.

"Moi je les connais, quand ils ont commencé à émigrer ici, moi, déjà j'étais propriétaire de beaucoup d'appartements comme ce que on peut voir ici... On avait aucune discrimination de race, et on a loué des logements à ces Haïtiens-là. Tu loues un logement à deux ou trois personnes, tu va là, ils sont 15, 20 personnes dedans. Quand ils sortent du logement, tu dépenses de l'argent pour le remettre en ordre pour ravoir ce que t'as donné comme loyer. Brisées les portes, les portes même enlevées complètement. Les murs, passés de bord en bord là. Eh!, qu'est-ce qui est arrivé ici là? Qu'est-ce qui se passe ici là?

*Ça, c'est votre expérience à vous? C'est celle de d'autres propriétaires?*

La même chose. Ah! je vous dis, personne veut le accueillir pourquoi? Parce qu'il va rester mal pris avec. Ils ne payaient pas le loyer, ils brisaient tout, ce monde-là. Les Canadiens français, quand ils venaient pour louer, ils disaient: est-ce que c'était un Noir dedans ici? Oui. Merci. Il s'en retournaient, ils ne voulaient pas rester là. Pourquoi? L'édifice ça sent noir, ça sent une senteur. Je ne sais pas si c'est la peau, la nourriture, je ne sais pas exactement. Mais c'est comme ça, c'est comme ça. À part de ça, tu vas leur parler, c'est pas du monde parlable. Ils ont toujours raison. S'ils ont brisé la porte, ils disent: quoi, elle était comme ça. Qu'est-ce que vous dites? Ils font toujours comme s'ils ne comprenaient rien eux autres. Alors comment tu fais pour t'adapter à ce monde-là? C'est impossible...

*Vous n'avez pas de locataires asiatiques?*

Pas du tout. Non non, asiatiques oui. Ils sont parfaits.

*Les Latino-Américains?*

Les Latino-Américains aussi sont parfaits. Ils paient leur loyer, ils ne disent rien, ils sont corrects. Mais les Haïtiens, non, réellement là, ce n'est pas un cadeau en avoir". (homme, 55 ans, citoyen d'adoption)

Il faut cependant souligner que l'intervention de ce répondant est assez isolée et ne reflète pas nécessairement une tendance générale en ce qui concerne les attitudes des autres leaders de la communauté italienne. En effet, si plusieurs d'entre eux font mention de comportements racistes et discriminatoires, plusieurs maintiennent une position critique face à de telles attitudes. C'est dans cette perspective qu'un répondant demeure surpris devant le comportement de "la majorité des Italiens ici". Il remarque en effet que la plupart des Italiens, lorsqu'ils arrivent au Québec, deviennent racistes et conservateurs. Et il a du mal à s'expliquer comment des gens venant "d'un pays avec un fort parti communiste" et "d'une catégorie sociale qui aurait eu toutes les raisons, en Italie, pour s'identifier dans le parti communiste", arrivent ici

et deviennent des capitalistes "en puissance" et développent une attitude raciste envers les "Noirs" et les pauvres. Pour ce leader, "ce sens de solidarité envers les autres, envers le divers, ils l'ont un peu perdu" en arrivant ici:

"Je pense que la majorité est sans doute pour le Parti libéral. On ne peut pas exclure qu'il y a aussi des petites... franges qui sont aussi communistes. Ça m'étonnerait un peu, parce que je trouve que la majorité des Italiens ici est très conservatrice. Ça m'a étonné depuis toujours que des gens qui viennent d'un pays avec un fort parti communiste et qui viennent d'une catégorie sociale qui aurait eu toutes les raisons, en Italie, de s'identifier au parti communiste, arrivent ici, et après peu de temps, deviennent conservateurs, racistes, capitalistes et des choses comme ça. Et ils pensent à ceux qui n'ont pas fait fortune, comme à des gens qui n'ont pas voulu travailler. Je trouve ça étonnant. Et on les entend dire: "Bon, qu'est-ce qu'il veut ce monde-là! Ils sont sur le bien-être social, ils n'ont pas envie de travailler!" Ils ne pensent pas à la malchance, à la situation économique, à l'environnement, à la société, tout ce qu'on veut et qu'on peut évoquer comme facteurs d'explication qu'on considère beaucoup en Italie. C'est difficile qu'un Italien en France considère quelqu'un qui ne trouve pas de travail comme quelqu'un qui ne veut pas travailler. Mais il dira plutôt: bon, il n'a pas eu la chance d'étudier, il n'a pas eu de support, de soutien, de la richesse de sa famille, il n'a pas de bons saints au paradis. Mais par contre, ce monde arrive ici et il leur est facile d'être racistes, envers les Noirs par exemple, ou envers ceux qui sont plus pauvres. Ce sens de solidarité envers les autres, envers le divers, ils l'ont un peu perdu". (homme, 57 ans, résident permanent)

#### 4.1.2 Perception d'un rapprochement

Si plusieurs leaders de la communauté italienne conçoivent de façon plutôt négative les rapports entre leur communauté et les autres communautés ethniques, au moins cinq d'entre eux remarquent cependant que des efforts sont faits pour améliorer les rapports entre les différentes communautés ethniques, en ce sens qu'il existe des tentatives de rapprochement. Ces répondants semblent donc plutôt optimistes quant à l'avenir en ce qui concerne ces rapports, à la condition, selon deux d'entre eux, que les immigrants s'intègrent à un projet de société québécoise, et qu'ils s'impliquent davantage au niveau politique.

Dans ce sens, une répondante prévoit "des jours difficiles" en ce qui concerne l'avenir des communautés ethniques et l'amélioration des liens entre celles-ci et la majorité québécoise d'origine canadienne-française, surtout à cause du problème d'ethnocentrisme dont "tout le monde souffre un peu". Cependant, elle "reste toujours optimiste" quant à l'avenir pour trouver un "terrain de communication et de tolérance":

*"Et comment voyez-vous l'avenir des groupes, des communautés ethniques, des communautés culturelles? Comment voyez-vous les relations avec la majorité? Êtes-vous optimiste ou pessimiste?"*

De nature je suis optimiste. Et je reste optimiste mais je reconnais aussi qu'on a des difficultés devant nous avant qu'on trouve je pense ce terrain de communication et de tolérance, je pense qu'on a des jours difficiles devant nous. C'est ça un peu, parce que je pense que tout le monde souffre un peu d'ethnocentrisme, et c'est difficile de se laisser de côté et de dire aujourd'hui je veux écouter et comprendre les autres. Et si on commençait par ça tout le monde dans notre coin, je pense que ça peut nous aider à avancer les choses. Mais je sais qu'on est loin de là, et je vois des moments de friction, et je vois des moments de lutte même. Mais je pense qu'on peut apprendre de ça. Et je reste toujours optimiste". (femme, 40 ans citoyenne d'adoption)

Un des répondants considère pour sa part que pour que les rapports s'améliorent dans l'avenir entre les communautés ethniques, et entre celles-ci et la majorité d'origine canadienne-française, il faut que ces "gens-là travaillent pour un but commun". Et selon lui, c'est surtout au niveau politique, mais aussi économique, qu'un projet de société impliquant les différentes communautés ethniques pourra être réalisé au Québec. En effet, en s'impliquant dans les institutions politiques et économiques, les communautés ethniques pourront, selon lui, participer davantage au projet d'une société québécoise, tout en s'intégrant à la majorité francophone. D'après ce répondant, les différents postes de direction peuvent être occupés par des gens de toutes sortes d'origines car ce qui importe c'est la compétence et non l'origine:

*"Comment est-ce que vous voyez l'avenir de votre communauté au Québec et de ses rapports avec la majorité?"*

Moi je pense que cette jeunesse italienne, entre autres, il y a des postes de commande, et il va falloir qu'ils les prennent. Je ne dis pas que c'est un contrôle que je vise par les Italiens de toute la machine, mais il va falloir à un moment donné qu'ils foncent eux autres aussi. Pourquoi une telle compagnie ce ne serait pas un fils d'Italien qui est président, ou pourquoi dans tel département ce ne serait pas un fils d'Italien ou une fille d'Italien qui est responsable. Et pourquoi même dans le gouvernement, il n'y aurait pas plusieurs personnes de diverses ethnies qui occuperaient des ministères ou des charges de députés. Moi je n'ai aucun problème avec ça. Si ces gens-là travaillent pour un but commun, parfait. Et c'est comme cela que je vois de plus en plus l'intégration; c'est qu'ils fassent partie intégrante de la vie québécoise. Que ce soit via leurs institutions, via leurs leviers économiques, sociaux ou politiques. Qu'ils aillent de l'avant, qu'ils s'intègrent et qu'ils prennent les places qu'ils peuvent prendre. Si ce sont des postes de commande, parfait, qu'ils prennent des postes de commande. Moi je n'ai aucun problème avec cela. Mais il ne faut surtout pas que les immigrants restent assis, ou que les Italiens restent assis et regardent le train passer. Je veux dire, ce n'est pas n'importe qui qui peut être député, mais toute personne intelligente, nonobstant ses origines ethniques, peut se ramasser à l'Assemblée nationale comme député, ou peut se ramasser ministre. Moi, dans un ministre je vois une personne compétente, non pas un Italien, ou un Chinois, ou un

Québécois, ou un Juif ou un Anglais, je vois avant tout une personne compétente. Je n'ai aucun problème peu importe ses origines. Mais je veux dire qu'il ne faut pas non plus que ce soit toujours: ah nous ici on est des immigrants, nous les immigrants on ne se mêle pas, puis on fait nos petites affaires, on fait nos petites compagnies, on travaille dans nos compagnies à nous, et les compagnies francophones on n'y touche pas. Ce n'est pas vrai ça. S'il y a une possibilité d'emploi qui s'offre dans Lavallin bien vas-y. Je donne l'exemple de Lavallin comme j'aurais pu donner quoi que ce soit d'autre. Si tu as la chance de devenir vice-président du marketing chez Lavallin, bien tu deviendras vice-président du marketing. ça c'est déjà vu, et il y a plusieurs compagnies où ce sont des fils d'immigrants italiens ou des fils d'immigrants grecs qui ont les postes de commande. Que ce soit la Banque d'Épargne ou que ce soit à Bell Canada, ou à la Banque de Montréal, il y a des gens qui occupent quand même des fonctions assez importantes. Et je pense que ces gens ont été nommés là avant tout pour leurs compétences et non pas parce qu'ils s'appelaient *Petroccini* ou *Stavros Zakakos* ou qui que ce soit. C'est parce que avant tout ils avaient les qualifications pour occuper ces fonctions. Et c'est comme ça que je le vois". (homme, 22 ans, citoyen de naissance)

Toujours en ce qui concerne l'apport des communautés à la culture québécoise, un répondant estime que la "nouvelle spécificité québécoise", c'est la "cohabitation avec les immigrants" (homme, 43 ans, citoyen d'adoption). Selon une autre répondante, il n'existerait plus vraiment une culture québécoise "de souche", mais plutôt une culture transformée par les "gens qui habitent ce pays" (femme, 44 ans, citoyenne d'adoption)<sup>13</sup>.

Une des répondantes considère elle aussi avec optimisme les rapports entre les différentes communautés ethniques et entre ces dernières et la majorité québécoise d'origine canadienne-française, à la condition que tous travaillent dans le but de créer un projet de société commun. Mais, selon elle, il faudrait d'abord qu'il y ait une meilleure "information de base" en ce qui concerne les immigrants, pour améliorer les rapports, en ce sens où les immigrants ne sont pas ici pour "appauvri(r) la nation" mais plutôt pour "ajouter la crème sur le gâteau". En effet, les immigrants peuvent aider la majorité francophone à améliorer l'économie québécoise, s'ils sont bien intégrés. Cette leader soutient que si les immigrants se sentent bien intégrés à la société québécoise, s'ils sentent qu'ils y ont une place, ils vont "faire front commun" avec les francophones pour que le Québec puisse garder sa spécificité dans une Amérique du Nord anglophone:

*"Je vous demanderai pour terminer comment vous voyez cette relation entre la majorité française et les minorités. Comment voyez-vous l'avenir?"*

---

<sup>13</sup>. Voir le thème 3.2.3 intitulé "Culture québécoise et apports des communautés ethniques", in Tardif, Beudet, Labelle, op. cit.

Moi je suis optimiste. Je pense que un jour ou l'autre les gouvernement et les médias vont être obligés d'afficher, de donner l'information à Madame et à Monsieur Tout-le-monde. Ça veut dire que s'il y a X milliers d'immigrants, c'est à peine ce qu'il nous faut pour rester les mêmes, si il y a les immigrants, économiquement c'est rentable. Il y a un gâteau à se partager, ils ne viennent pas juste manger une tranche. Ils viennent ajouter la crème sur le gâteau, puis ensuite ils prennent leur tranche aussi. Donc ça n'appauvrit pas la nation d'avoir des immigrants. Si on donne ce message, tous les immigrants d'après moi peuvent s'intégrer... Je refuse qu'on dise qu'il faut les prendre en France pour qu'ils s'intègrent mieux, comme disait M. Leclerc l'autre soir. Moi je refuse qu'on dise non à Einstein parce qu'il ne parle pas français, parce qu'il n'a pas une job, et puis on prend un raciste français qui vient ici travailler à Radio-Canada puis qui suscite le racisme chez nous. Nous nos affaires on va se les faire nous-mêmes. On est mieux que ça, on n'a pas besoin de racistes qui viennent d'ailleurs, on est capable de s'entendre entre nous. Donc si on commence à leur donner cette information de base: qu'il y en a pas tant que cela et que les avoir ce n'est pas d'appauvrir la nation, mais c'est peut-être l'enrichir. Et que tout le monde, ça c'est une question de temps bien sûr, mais que tout le monde peut s'intégrer. L'immigrant parfait n'existe pas, ça ne sert à rien d'aller l'acheter ailleurs: il n'existe pas. Donc ce qu'il faut faire c'est de lui donner la possibilité de s'intégrer. Et le jour qu'on aura l'information de base dont je parlais tantôt, je suis sûre que les gens auront une attitude plus positive. Et qu'on ne le prendra pas comme bouc-émissaire, parce que là ça va mal donc il faut donner la faute à quelqu'un, au dernier arrivé. Avant c'étaient les femmes, maintenant ce sont les immigrants. Je pense que les Québécois sont assez ouverts, ils sont assez intelligents pour comprendre ça, et ils sont assez ouverts aussi pour comprendre que si on donne la main aux immigrants, si on leur donne la possibilité, si on les fait se sentir chez eux, ils vont se sentir chez eux. Donc l'immigrant aidera à faire front commun par rapport à tout le reste de l'Amérique du Nord, parce que on est quand même minoritaires ici en Amérique du Nord. Mais l'immigrant qui arrive ici et qui se sent chez lui, à qui on a donné la possibilité de se sentir chez lui, et qu'on n'a pas reçu à coup de fourches, il va se sentir chez lui, et puis ça va aider, ça va faire front commun". (femme, 44 ans, citoyenne d'adoption)

#### **4.2 La minorité anglophone d'origine anglo-saxonne**

Très peu de répondants ont abordé le sujet des rapports de leur communauté avec la minorité d'origine anglo-saxonne au Québec. Parmi les raisons qui peuvent être évoquées pour expliquer ce phénomène, un leader suppose que c'est peut-être attribuable au fait qu'il n'existe pas beaucoup de rapports entre la communauté italienne et la minorité anglophone. Dans ce sens, selon ce leader, il est normal que ces rapports soient donc moins conflictuels.

Un autre leader explique qu'au début de l'immigration les Italiens se sentaient mieux acceptés par la minorité d'origine anglo-saxonne que par la majorité d'origine canadienne-française, particulièrement en ce qui concerne la question des écoles. En effet, ce leader rappelle que les enfants d'immigrants italiens

étaient plus facilement admis dans les écoles anglophones que francophones. Cependant, ce leader mentionne que si les écoles anglophones étaient plus ouvertes aux enfants italiens que les écoles francophones, il semble que c'était seulement en apparence. En effet, les anglophones avaient alors intérêt à accepter ces enfants dans leurs écoles pour "faire monter le groupe anglophone". Mais en même temps, ces enfants n'étaient pas admis dans les meilleures écoles anglophones. Toutefois, d'après ce répondant, les parents ont gardé "de vieilles rancoeurs" face aux francophones, et ils les ont transmises à leurs enfants:

*"Mais est-ce qu'ils étaient mieux acceptés dans les écoles anglaises?"*

Apparemment. Mais c'est probablement qu'ils étaient mieux acceptés parce que, je dis apparemment, parce qu'ils avaient l'intérêt d'augmenter le groupe anglophone. Je suis certain qu'ils n'étaient pas acceptés dans les meilleures écoles anglophones de ce temps-là. Ils ont créé des écoles de deuxième ou troisième catégorie, anglophones mais bonnes pour les immigrants. Mais la sensation que les immigrants avaient alors était d'être acceptés d'un côté, et d'être repoussés de l'autre côté. Et cette attitude n'est pas quelque chose qui change d'un jour à l'autre, parce que culturellement la croissance reste un peu fermée entre les groupes. Voyez les parents qui ne reçoivent pas d'influence de la croissance culturelle, si on peut dire, francophone, anglophone, à cause de la connaissance de la langue, ils restent toujours probablement entre eux-mêmes, en discutant de vieilles rancoeurs qu'ils transmettent aux enfants aussi. Et alors...". (homme, 57 ans, résident permanent)

Une leader remarque pour sa part que "les communautés culturelles se méfient des anglophones", surtout depuis les dix dernières années, en ce sens où les anglophones ne sont jamais intervenus sur le "plan des droits minoritaires". Au contraire, cette répondante soupçonne la minorité d'origine anglo-saxonne de ne penser qu'à défendre ses propres droits (surtout des droits linguistiques) au détriment du principe plus large de l'accès à l'égalité pour tous:

*"Est-ce que les immigrants ont plus de relations interpersonnelles avec les anglophones qu'avec les francophones?"*

Non, et puis les communautés culturelles se méfient des anglophones, et surtout tout récemment, depuis dix ans. C'est parce que l'anglophone ici, malheureusement, a tellement poussé pour le droit linguistique que pour nous, c'est... mais les anglophones ne sont jamais venus nous aider au plan des droits minoritaires. Donc, pourquoi donner confiance à ce groupe-là?

*Tu dis: ils ont poussé pour défendre leurs droits?*

De langue.

*À eux, comme anglophones?*

Oui. Ils ne veulent pas travailler ensemble, Micheline, avec nous. Quand on parlait de la troisième force, les anglophones se perçoivent comme la deuxième force, puis même la première force ou une force à part de nous autres, mais j'ai expliqué...

*Ça comprend qui? les Anglo-Britanniques et les Juifs? Ou seulement les Anglo-Britanniques?*

Ça comprend... en général, les anglophones.

*Donc aussi bien les Jamaïquains noirs que les Juifs?*

Oui, bien pas autant les Jamaïquains noirs, mais les Juifs, ceux de moyenne souche au Québec. Et la communauté anglaise n'a jamais voulu intégrer elle-même la question du principe des droits minoritaires. Ils ont voulu uniquement pousser pour le droit, l'accès à l'anglais. *Et qu'est-ce que ça veut dire "droits minoritaires"?*

Le droit de la personne pour laquelle on se dit: bien, il y a plutôt qu'un droit linguistique, il y a un principe beaucoup plus large qui est le droit de l'accès à l'égalité. La communauté anglaise ne voulait rien savoir de ça.

*Parce que...*

... je pense que...

*Parce que l'accès à l'égalité va contre le principe de droits individuels?*

Oui.

*Contradiction?*

Oui". (femme, 38 ans, citoyenne d'adoption)

Une répondante explique quant à elle que les relations entre la majorité d'origine canadienne-française et les minorités ethniques d'un côté, et entre la minorité d'origine anglo-saxonne et ces dernières d'un autre côté, consistent en une sorte de "jeu" où chacun des deux groupes (les anglophones et les francophones) cherche à faire valoir ses propres intérêts. En effet, chacun de ces deux groupes est conscient qu'il sera plus puissant s'il réussit à attirer les immigrants de son côté. C'est dans ce sens, selon cette leader, que les différents groupes d'immigrants se sentent parfois utilisés par les anglophones ou les francophones dans les conflits qui séparent ces deux groupes. Elle ajoute que les immigrants se rangent du côté qui semble le mieux répondre à leurs intérêts. Les gens d'affaires italiens, dans ce sens, "se trouve(nt) l'herbe coupée sous les pieds, en ce sens où, tout en habitant au Québec, ils doivent tout de même entretenir des liens avec le reste du Canada anglophone. Pour cette raison, ils ne voient pas la "séparation du Québec avec un bon oeil":

"Avant les groupes ethniques n'avaient aucune valeur, ils étaient des minorités, c'étaient des immigrés, c'étaient des zéros. C'étaient les deux groupes, le français et l'anglais qui luttait entre eux. Vous avez combattu, vous avez perdu, vous avez gagné, enfin votre politique, votre guerre tout ce que vous voulez. Les groupes ethniques sont arrivés, pour des raisons que j'ignore, bref les Français étaient contre les Italiens, contre les immigrés, les écoles françaises n'étaient pas ouvertes aux immigrés, vous vous souvenez. Et aussi pour des raisons économiques, les groupes ethniques ont été chez les Anglais. Ils ont grossi si vous voulez le fleuve anglophone, et le fleuve francophone s'est senti diminué. Maintenant vous l'avez ouvert pour grossir votre fleuve, vous voyez c'est un jeu.

*Il y a eu des politiques linguistiques.*

C'est ça, des portes se sont ouvertes vis-à-vis de l'immigré pourvu qu'il parle français évidemment et tout, pour grossir votre équipe, si vous voulez, pour vous faire fort. Contre qui? Contre votre ennemi, l'Anglais. Moi je veux bien, parce que je n'ai pas dit que j'aime l'Anglais. Mais je le vois de l'extérieur. Je vois, vous êtes Québécoise alors je vous

comprends. Mais en le regardant de l'extérieur, moi je vois que les groupes ethniques sont un jeu comme un ballon. Un ballon que les deux équipes se jettent un peu par ici, un peu par là.

*Parce qu'en fait les enjeux sont différents pour les groupes ethniques et pour la minorité anglophone.*

C'est ça. Les deux équipes anglaise et française, les deux doivent gagner un but qui est la rondelle, ce sont les groupes ethniques. Que vous les jetez par ici et par là.

Enfin ce n'est pas gai pour un groupe ethnique ou pour les immigrants d'être considérés comme ça. Évidemment ils n'ont pas un mot à dire. Ils ont choisi le Québec, ils doivent prendre un parti eux-mêmes, ils doivent choisir ou les Français ou les Anglais, il faut choisir entre deux équipes. Laquelle ils vont choisir, c'est leur propre choix. Donc chez les Italiens vous allez trouver ceux qui sont pour les francophones et ceux qui sont pour les anglophones. Évidemment ils vont percevoir les lois suivant le groupe auquel ils vont se dire qu'ils appartiennent. Si c'est un commerçant, si c'est un homme d'affaires qui doit faire affaire disons avec tout le reste du Canada, et il se trouve l'herbe coupée sous les pieds parce qu'il doit travailler avec le Québec, parce que lui, il est au Québec. Évidemment, il ne va pas voir la séparation du Québec avec un bon oeil. Ça dépend de toutes ces choses". (femme, 52 ans, citoyenne d'adoption)

#### 4.3 La majorité québécoise d'origine canadienne-française

Cette partie des entrevues portait sur la manière dont les répondants perçoivent l'attitude des Québécois d'origine canadienne-française envers eux, principalement en ce qui concerne la formation de préjugés et des attitudes racistes ou ethnocentristes. Il s'avère pertinent de considérer les propos des leaders qui se sont prononcés sur ce sujet à la lumière du rapport publié en 1992 par le *Comité d'intervention contre la violence raciste*<sup>14</sup>. D'après le rapport du Comité, il semblerait que fondamentalement, le Québec ne soit pas une société raciste, en comparaison à d'autres sociétés où les rapports sociaux sont beaucoup plus tendus. Cependant, le Rapport souligne que "le Québec n'est pas à l'abri d'importantes manifestations de racisme"<sup>15</sup>, en ce sens où des attitudes et des "pratiques sociales" encouragent des comportements et des événements de caractère raciste. En effet, il semble que les rapports interethniques soient devenus plus conflictuels depuis quelques années, particulièrement dans la région de Montréal. Selon des personnes qui ont participé à ce rapport, certains facteurs sociaux peuvent en partie être tenus responsables de l'augmentation des manifestations du racisme au Québec, tels la récession, le débat constitutionnel et la crise démographique.

---

<sup>14</sup>. Voir le document Violence et racisme au Québec (1992).

<sup>15</sup>. Ibid.:11.

#### 4.3.1 Perception de tensions

Un nombre considérable de leaders (au moins 16) mentionne, à un moment ou l'autre des interventions, qu'il existe ou qu'il a déjà existé des rapports conflictuels entre la communauté italienne et la majorité québécoise d'origine canadienne-française. Certains d'entre eux évoquent le comportement raciste ou discriminatoire qu'ils ont connu à leur arrivée au Québec de la part des francophones. D'autres leaders font aussi état d'une vague naissante de racisme ou d'ethnocentrisme au Québec, particulièrement depuis les dix dernières années. Certains d'entre eux perçoivent un comportement ethnocentriste récent chez plusieurs Québécois d'origine canadienne-française en ce qui concerne plus particulièrement la culture et la langue.

##### *- Les premières vagues d'immigration massive*

D'après quelques répondants (environ le quart d'entre eux), des tensions entre la communauté italienne et la majorité d'origine canadienne-française ont surtout existé au début de l'immigration italienne à Montréal. Ces leaders évoquent trois domaines principaux dans lesquels se sont manifestés des réactions racistes ou discriminatoires envers les immigrants italiens, de la part des francophones. Il s'agit du problème de l'accès aux logements, de l'accès au marché du travail et de l'accès aux écoles francophones<sup>16</sup>. Selon eux, des phénomènes comme la xénophobie engendrée par une immigration massive d'une communauté ethnique qu'ils ne connaissaient pas ou la crainte de perdre leur emploi parce que ces immigrants étaient perçus comme de la main-d'oeuvre qualifiée peuvent en partie expliquer les comportements racistes ou discriminatoires des Québécois d'origine canadienne-française à cette époque.

Un répondant explique dans ce sens que le comportement raciste que les Québécois d'origine canadienne-française ont manifesté à l'égard des immigrants italiens était dû à "l'immigration massive", en ce sens où ils "ne savaient pas à quoi s'attendre" avec tous ces nouveaux arrivants. De plus, ils percevaient ces derniers "comme des voleurs de jobs". D'après ce leader, la réaction "xénophobe" des francophones pouvait alors s'expliquer par la peur de ce qu'ils ne connaissaient pas:

*"Est-ce que la xénophobie justement, vous parliez tantôt d'intolérance, est-ce que c'est très présent actuellement?"*

Oui. Surtout vis-à-vis... pas envers les vieux immigrants... La xénophobie est surtout causée, moi je pense, du fait qu'on ne connaît pas quelqu'un. Bon écoutez, à un moment donné il y avait du racisme envers les Italiens et les Grecs parce que c'était l'immigration

---

<sup>16</sup>. En ce qui concerne plus particulièrement le problème de l'accès aux écoles francophones, voir le thème intitulé "Le trilinguisme anglais/français/italien", in Tardif, Beaudet, Labelle, op. cit.

massive qui arrivait et qu'on ne savait pas à quoi s'attendre avec eux et qu'ils étaient perçus comme des voleurs de jobs et tout". (homme, 22 ans, citoyen de naissance)

Un autre répondant explique qu'à son arrivée à Montréal, il a ressenti une "discrimination ethnique" et raciale de la part des commissions scolaires catholiques francophones. Il se souvient en effet qu'en 1965, lors de son arrivée, les écoles francophones n'ont pas accepté ses enfants et ces derniers ont alors dû fréquenter une école anglophone<sup>17</sup>:

"Je suis arrivé et ma femme et moi nous sommes allés à l'école pour inscrire nos enfants. On nous a dit qu'il n'y avait pas de place et qu'en face il y avait l'école anglaise. Maintenant je pense que ça n'arrive plus.

*Ça vous l'interprétez comme de la discrimination?*

Ah oui.

*De quel ordre à l'égard des Italiens?*

Raciale. Je ne sais pas parce qu'à l'égard des Italiens il y avait une discrimination ethnique. Pourquoi on nous refusait?

*Ça c'était en quelle année?*

1965.

*Mais est-ce que c'était fréquent ce genre d'exemples?*

Ah oui. On pourrait vous donner beaucoup d'autres exemples. *Et qu'est-ce qu'il y avait dans la tête du directeur d'école francophone?*

On ne le sait pas.

*Vous étiez des catholiques?*

On était des catholiques, on apportait des... qui étaient bien propres. Il y avait cette façon de regarder les Italiens comme...

*La peur de l'immigrant?*

Je ne sais pas s'il faut revenir sur cette voleur de jobs ou quelque chose comme ça. Mais je pense qu'ils n'ont pas regardé pas plus loin que leur nez dans ce temps-là". (homme, 60 ans, citoyen d'adoption)

#### *- Un phénomène récent d'ethnocentrisme au Québec*

Si ces leaders de la communauté italienne ont perçu des comportements discriminatoires ou racistes de la part de la majorité d'origine canadienne-française lorsqu'ils ont émigré à Montréal, d'autres répondants considèrent plutôt le phénomène du racisme au Québec comme un problème assez récent.

---

<sup>17</sup>. En ce qui concerne la difficulté pour les enfants d'immigrants italiens d'accéder aux écoles francophones, nous pouvons nous rapporter à l'analyse de Painchaud et Poulin. Ils expliquent en effet que, compte tenu de la situation socio-historique du Québec depuis la Conquête et de l'immigration britannique massive au Canada, les francophones se sont senti envahis et minorisés davantage par l'immigration des autres groupes ethniques, tels les Italiens. Un tel phénomène a favorisé l'émergence d'une mentalité xénophobe chez les Canadiens français qui se croyaient menacés. Ces derniers se sont alors montrés peu accueillant envers les nouveaux immigrants et très peu ouvert. C'est donc dans cette perspective que "les écoles françaises alors surpeuplées" se sont montrées "peu intéressées à recevoir ces "autres" catholiques à l'accent surprenant". Cependant, comme le rappellent les auteurs, les écoles anglophones ont tenté de s'attirer cette clientèle pour élargir leurs rangs. Voir Painchaud, Poulin, op. cit.:70.

Selon une répondante, même si le racisme au Québec n'est pas aussi important que dans d'autres sociétés, elle estime qu'il s'agit toutefois "d'une réalité grandissante":

*"Pour terminer j'aimerais avoir votre évaluation de l'importance du racisme et du préjugé ethnique dans la société québécoise? Est-ce que vous trouvez que c'est un enjeu actuel important?"*

Ce n'est pas aussi important comme dans d'autres pays éventuellement. Mais ça existe et ça me préoccupe beaucoup parce que je prévois que ça va devenir une réalité grandissante". (femme, 50 ans, citoyenne d'adoption)

Cette répondante fait aussi une distinction entre les termes racisme et ethnisme, à partir d'une expérience personnelle. Selon elle, le racisme consiste à dire qu'on n'aime pas une race en particulier (les "Noirs" par exemple) et qu'on ne veut pas avoir de contacts avec cette communauté. L'ethnisme, quant à lui, consiste à rejeter une culture parce qu'elle est différente de la nôtre. Il s'agit en fait de considérer une culture à partir des valeurs caractérisant notre propre culture. C'est dans ce sens que cette leader avoue avoir un comportement ethnocentriste vis-à-vis le fiancé de sa fille parce que celui-ci, étant Iranien, possède une culture très différente de la sienne:

*"Vous faites une distinction entre racisme et ethnisme, préjugés ethniques?"*

Oui. Si on parle de racisme on pourrait dire moi je n'aime pas les Noirs, je ne veux pas manger avec les Noirs, je ne veux pas rien savoir d'eux. Tandis que l'ethnisme, je pourrais dire que peut-être que je le vis moi aussi, dans le sens que j'ai beaucoup d'amis de n'importe quelles races, moi ça ne me dérange pas ni la couleur ni rien, mais le moment que ma fille a commencé à sortir avec des garçons, c'est là que j'ai réalisé que j'ai peut-être de l'ethnisme. Actuellement elle est fiancée avec un Iranien, c'était un grand choc, énorme. Et puis j'ai des amis iraniens. Mais le fait de savoir, ce n'est pas le fait qu'il est iranien, mais pour le fait que je sais qu'il a une culture différente, avec des valeurs différentes. Ça me préoccupe sa vie. Moi j'ai cherché toute ma vie à lui apprendre qu'une femme c'est la même chose qu'un homme. Qu'on a des droits qu'il faut faire respecter, et qu'à un certain moment elle sorte avec quelqu'un qui, dans mon stéréotype c'est quelqu'un qui mettrait une femme dans un harem. Là tout de suite on a eu les stéréotypes et ça été un gros choc. Au début j'ai eu beaucoup de difficultés à accepter l'idée qu'elle sorte avec quelqu'un d'aussi différent. C'est là que j'ai réalisé la différence. Je peux dire que je n'ai rien, c'est un bon gars, si je l'avais connu dans une autre situation où on aurait travaillé dans des comités on serait devenu très amis, mais dans ces circonstances-là il me fait peur". (Ibid.)

D'après deux répondants, les conflits récents entre la majorité québécoise d'origine canadienne-française et la communauté italienne (et aussi les autres communautés ethniques) consistent plutôt en un phénomène d'ethnocentrisme que de racisme. Un de ces deux leaders explique que l'ethnocentrisme des

francophones manifesté à l'égard des immigrants est dû à "la crainte de la disparition de (leur) culture". Et selon lui, c'est lorsque les francophones sentent que leur langue est menacée de disparaître qu'un sentiment d'ethnocentrisme se manifeste "de la façon la plus évidente". Il évoque dans ce sens la manifestation à laquelle 60 000 personnes ont participé à Montréal pour protester contre la Loi 178<sup>18</sup>. Toutefois, ce répondant remarque que la langue et la culture des minorités ethniques sont beaucoup plus vulnérables que celles de la majorité québécoise d'origine canadienne-française. Mais les francophones ne semblent pas conscients de ce phénomène. Et selon lui, l'avenir de la "culture immigrée" est voué à "l'assimilation des immigrants, mais dans une société transformée par ces immigrants-là". Il ajoute qu'il ne se pose pas contre ce phénomène mais il mentionne cependant que les francophones sont moins vulnérables que les immigrants parce qu'ils sont majoritaires. Ils ont "le gros bout du bâton":

"Dans la société québécoise, l'ethnocentrisme, on vous a longtemps accusés de xénophobie et tout ça. Je crois que bon, il y a presque personne qui utilise ce terme-là maintenant. Je crois que votre ethnocentrisme ressort... lorsqu'il y a des craintes qui émergent. La crainte de la disparition de votre culture et tout ça. Et à chaque fois que... enfin la question de la langue est très, très émotive et très explosive, à chaque fois qu'on parle de langue, qui est le facteur probablement par excellence de cohésion et de solidarité du peuple francophone ici au Québec. D'ailleurs, on l'a prouvé avec une manifestation au centre-ville, il y a eu 60 000 personnes l'année passée et c'était contre la Loi 178. Donc, la langue chez vous est très, très importante et comme ce n'est pas nécessairement... enfin c'est le dénominateur commun de tous les Québécois et vous êtes très sensibles à ça, mais c'est avec la question de la langue que l'ethnocentrisme ressort de la façon la plus évidente. Et il ressort de la façon suivante, c'est que vous êtes très peu conscients que nous aussi nous avons une langue et que la nôtre est vraiment en péril, et ça je l'ai déjà dit, et que si on compare le péril que courent notre langue et notre culture avec le péril que courent votre langue et votre culture, mais il n'y a pas de commune mesure. C'est vraiment une distance de un à mille, question de chiffrer ça. Moi je sais que ma langue est vouée à la disparition, moi je sais que la culture immigrée est une culture de transition, parce que dans l'échange interculturel, même s'il est fait dans la plus grande générosité et dans le plus grand souci d'égalité des cultures en place, moi personnellement je sais pertinemment que ma culture immigrée n'a aucune chance de survivre à long terme

---

<sup>18</sup>. L'intervention de ce leader montre bien le sentiment d'insécurité de la société québécoise d'origine canadienne-française en ce qui concerne son présent, son avenir et son identité en tant que peuple. Cette insécurité est générée par la crainte de tout ce qui est susceptible de menacer la langue, la culture et la démographie du Québec francophone. Face au sentiment d'insécurité dont souffrent les francophones, le rapport du Comité d'intervention sur la violence raciste dénonce certaines "manifestations d'intolérance, qui cherchent à exploiter l'insécurité des Québécois francophones sur le terrain linguistique et démographique" (p. 84). Parmi de telles manifestations, le Rapport évoque le discours alarmiste de groupes xénophobes et racistes, selon lesquels le déclin de la culture francophone est imminent et dont les responsables seraient la communauté anglophone et les communautés ethniques. Toujours selon le Rapport, certaines personnalités publiques contribuent elles aussi à favoriser l'émergence et le maintien d'une conscience d'une conscience xénophobe chez les Québécois d'origine canadienne-française. En effet, des démographes, par exemple, ont suscité des débats passionnés en ce qui concerne l'avenir dit précaire de la population francophone. D'autre part, le Rapport mentionne la diffusion du documentaire choc intitulé: Disparaître: le sort inévitable de la nation française?, dans lequel "les thématiques de la peur et de la disparition étaient omniprésentes" (Violence et racisme, op. cit.:84-85).

parce que moi je n'ai pas les moyens que vous avez dans votre culture. Vous avez les moyens politiques, vous avez le nombre, vous avez la société qui a tous les instruments de survie que moi je n'ai pas. Alors l'avenir, à moyen terme ou à long terme, c'est l'assimilation des immigrants, mais dans une société transformée par la présence de ces immigrants. Vous comprenez? Bon, alors moi, ça ne me fait pas peur du tout. Je n'utilise pas le terme assimilation quand j'écris des lettres dans les journaux, parce que il y aurait une levée de boucliers. Mais moi je ne suis pas contre ça, conceptuellement, c'est ça qui va arriver, c'est tout à fait logique et dans la réalité, c'est ça qui va arriver, à moyen terme ou à long terme. Le seul espoir pour moi, c'est d'aider à transformer la culture québécoise ou la société québécoise pour qu'il y ait des éléments de cette culture immigrée présente. Et donc, à ce moment-là, je n'aurai pas subi une mort absolue, mais une mort relative et qu'est-ce que vous voulez, c'est comme ça! Mais de toutes façons, moi je suis prêt à être transformé, à changer et ce n'est pas nécessairement mauvais, pas du tout. Mais je suis conscient que vous avez le gros bout du bâton et moi j'ai le petit bout du bâton. C'est comme ça que ça va se jouer". (homme, 45 ans, citoyen d'adoption)

Dans le même ordre d'idées, une autre répondante remarque un comportement à la fois ethnocentriste et raciste chez la majorité francophone lorsqu'il est question de défendre la langue et la culture française, même si elle mentionne que le terme "racisme" n'apparaît pas explicitement dans les discours. Cette leader remarque l'émergence chez les Québécois d'origine canadienne-française, depuis deux ou trois ans, de "groupes contre l'immigration". Elle considère donc que les phénomènes du racisme et de l'ethnocentrisme au Québec sont plutôt récents et sont engendrés par la "peur de disparaître". Selon elle, il existe des Québécois "extrémistes, fascistes" pour lesquels "l'ennemi commun, c'est l'immigrant". Cependant, "les fascistes d'ici" (selon la terminologie de cette leader) ne manifestent pas ouvertement leur racisme et prennent plutôt des moyens détournés pour faire adhérer les autres francophones à leur cause. Ils font intervenir le problème de la langue et de la culture qui sont menacées de disparaître plutôt que d'affirmer franchement leur haine envers les différents groupes d'immigrants<sup>19</sup>. En effet, selon elle, "ça fait plus joli de parler de culture et de langue que de parler de racisme":

---

<sup>19</sup>. Le discours de cette leader met en lumière le phénomène selon lequel il existe au Québec des groupes xénophobes qui, s'ils ne tiennent pas un discours ouvertement raciste, n'encouragent pas moins des comportements d'intolérance à l'égard des membres des différentes communautés culturelles. Selon le rapport du *Comité d'intervention contre la violence raciste*, un tel phénomène s'avère inquiétant puisque ses sympathisants semblent plus nombreux que ceux des groupes ouvertement racistes. Leurs revendications se font sur la base non pas de la "race blanche", comme c'est le cas pour les groupes racistes, mais plutôt au nom de l'identité ethnique. Ces groupes sont indépendantistes et cherchent à promouvoir la création d'une nation fondée spécifiquement sur la langue, les coutumes et les règles de la culture "canadienne-française". Il s'agit donc de revendications nationalistes exclusivement ethnistes. D'après ces groupes xénophobes, l'immigration se poserait comme un obstacle à la survie du peuple canadien-français, en ce sens où elle "fragiliserait la position démographique, politique, culturelle et linguistique des francophones du Québec" (op. cit., p. 67). Certains de ces groupes accusent les immigrants d'être des "ennemis" des francophones, en s'alliant à la minorité d'origine anglo-saxonne. Ces groupes revendiquent l'arrêt de l'immigration et la cessation des mesures d'accès à l'égalité à l'égard des immigrants, au nom de la menace de disparition de la culture dite canadienne-française. Voir Violence et racisme au Québec, op. cit.: 65-70.

"Il y a un changement que j'ai perçu dernièrement, depuis peut-être deux ou trois. Je ne veux pas trancher au couteau, mais dernièrement, il y a la naissance de certains groupes contre l'immigration que je n'ai pas vus avant. Il n'y avait pas des organismes enregistrés contre toute immigration, il n'y avait pas des organismes pour la sauvegarde nationale des Québécois francophones. Donc disparaître, la peur de disparaître en question, je la trouve récente, c'est pas vieux ça... Alors je ne dis pas qu'avant il n'y avait pas de problèmes, qu'il n'y avait pas d'accrochages entre immigrants et Québécois, sauf que ce n'était pas une institution... Tandis que là ça commence à devenir une institution, puis je crains ça, parce que tous les mouvements fascistes dans d'autres pays, en Italie, en Allemagne, je ne dis pas que c'est la même chose, j'essaie de rendre l'idée, je ne dis pas qu'ici on est comme en Allemagne, je voudrais être bien... Donc en Allemagne, les Allemands, c'était pas tous des Hitler. Il y en a eu un. Sauf que d'autres qui ne savaient pas trop quoi faire, ils l'ont suivi. Il a su toucher des cordes sensibles chez eux, et même s'ils n'étaient pas tous aussi méchants que ça, bien ils l'ont suivi parce qu'il a touché certaines cordes sensibles. Et ici, c'est pas tous les Québécois, mais il y en a plus qu'un, des extrémistes, des fascistes d'ici qui crient: Oh! On va disparaître, l'ennemi commun, c'est l'immigrant. Il faut un bouc-émissaire. Et ils ne disent pas: je hais les noirs, je hais les jaunes, je hais les verts. Parce que là, ce serait clair, les jeux, ce serait clair. Donc il y en aurait déjà dans la population qui dira: oui, je suis d'accord avec lui, moi non plus je n'aime pas les noirs. Ou: non, je ne suis pas d'accord, il est raciste, non, je le suivrai pas. Ce serait simple si la question s'était posée comme ça. Sauf que les fascistes d'ici, certaines gens d'ici, ils mettent ça sur le dos de la culture et de la langue. Ça fait plus joli, ça fait plus distingué, ça fait plus joli, puis ça, vous pouvez le citer. On va laisser le fascisme là, mais ça fait plus joli de parler de culture et de langue que de parler de racisme, mais le problème est là". (femme, 44 ans, citoyenne d'adoption)

Cette répondante soutient aussi que le problème de la langue française au Québec ne pourra pas être résolu par les immigrants, ces derniers ne faisant pas partie des instances décisionnelles québécoises. Elle insiste de plus sur le fait que le Québec "se cache en arrière de la langue pour cacher le racisme", en ce sens où le problème linguistique pourrait être amenuisé si l'on favorisait une immigration francophone en provenance d'Afrique ("noire" et musulmane). Cette leader déclare cependant que de tels immigrants ne sont pas les bienvenus au Québec, ce qui signifie peut-être qu'il ne s'agirait pas vraiment d'un problème de langue mais plutôt de race (donc de racisme)<sup>20</sup>.

#### 4.3.2 Perception d'un rapprochement

Même si la plupart des leaders de la communauté italienne ont remarqué un comportement raciste ou ethnocentriste chez la majorité d'origine canadienne-française au Québec, quelques-uns d'entre eux (au

---

<sup>20</sup>. Voir le discours de cette répondante dans la section intitulée "Le français au Québec et l'immigration", du thème 2.1.1, in Tardif, Beudet, Labelle, op. cit.

moins quatre) sont optimistes quant à l'avenir, en ce qui concerne les relations entre leur communauté et la majorité francophone.

Selon un répondant, s'il se manifeste du racisme au Québec, il ne faudrait tout de même pas exagérer. En effet, d'après lui, il existe "d'autres sociétés beaucoup plus intolérantes et beaucoup plus racistes" que le Québec. Seulement, lorsqu'un incident raciste se produit au Québec, ce leader remarque que "tout de suite c'est monté en épingle":

"Je vais encore choquer sûrement des gens. Moi j'ai quand même la chance d'avoir vécu en France. La chance d'avoir vécu dans une région frontalière, avec la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne, et d'avoir pu y aller fréquemment pour voir. Moi je trouve qu'on exagère. C'est évident qu'il s'agit pas de dire que le racisme n'existe pas. Si tout à l'heure j'ai dit que ça me dérange pas, sauf qu'à chaque fois qu'il se passe un petit élément au Québec, tout de suite c'est monté en épingle et on nous dit que cette société, elle est ci, elle est ça. En tout cas, moi personnellement, je sais que, je connais beaucoup plus, beaucoup d'autres sociétés beaucoup plus intolérantes et beaucoup plus racistes que la société québécoise. C'est évident qu'il existe du racisme au Québec comme il existe dans toutes les sociétés. On le voit le phénomène en Italie, ce qui n'était pas le cas il y a dix ans. Alors venir dire que le Québécois ou les Québécoises sont plus racistes, plus intolérants que les Ontariens, bof! on n'a pas encore jeté de Noirs ou de Jamaïcains au-dessous des métros ici, à Toronto ça s'est fait. Il y a des gens qui...

*Il y a un policier qui ont tiré sur un Noir.*

Oh oui, bien sûr, comme quelques policiers ont tiré en Ontario aussi. Mais je trouve ça très déplaisant la spéculation qu'on fait, par certains porte-parole en tout cas, ou certains groupes, de mettre plus en évidence ces éléments-là et les sortir du contexte nord-américain, comme si ces choses-là ne se produisaient qu'au Québec. Je ne dis pas qu'il faut les excuser, je veux dire que c'est inadmissible qu'un jeune Noir se fasse tuer par un policier quelque soit, même s'il avait été un jeune délinquant comme on a voulu le dire, que je sache, les délinquants ne sont pas soumis au diktat d'un policier et à sa gâchette. Mais on ne peut que se battre contre ces choses-là et demander que la police se transforme. Moi je dis que les problèmes seraient réglés si un policier d'origine vietnamienne arrêtait un Simard à Saint-Fulgence". (homme, 43 ans citoyen d'adoption)

De plus, ce leader considère avec optimisme les relations futures entre la communauté italienne et la majorité québécoise d'origine canadienne-française, même si le Québec devient indépendant. Il ajoute aussi que la communauté italienne est "peut-être la communauté qui peut le plus apporter au Québec" à cause de la puissance économique de l'Italie, "de son immense passé culturel et d'un futur rayonnant". Dans ce sens, ce leader déplore le fait que les membres influents des différentes communautés ethniques ne soient pas assez impliqués, particulièrement au niveau économique, dans les rapports entre leurs différents pays et leur société d'accueil:

*"Je vous demanderais pour terminer comment vous voyez l'avenir de votre communauté par rapport à la société francophone? Est-ce que vous êtes optimiste ou plutôt pessimiste?"*

Non, moi non, je dirais qu'on peut être très optimiste. Écoutez, indépendamment du débat, indépendamment du résultat... historique de la société québécoise, je crois que les Italiens... partout où ils sont, ils se sont adaptés. Bien écoutez, si finalement le Québec était indépendant, je ne vois pas ce que ça changerait pour la communauté italienne, ça pourrait peut-être clarifier certaines choses (rires). Ça pourrait peut-être clarifier certaines choses. Mais oui, je pense que la communauté italienne est sûrement, là je ne voudrais pas en choquer, nous sommes peut-être la communauté qui peut le plus apporter au Québec, l'Italie est la cinquième puissance économique au monde, c'est un pays d'un immense passé culturel et d'un futur rayonnant, n'est-ce pas, avec parmi les quatre ou cinq pays à l'avant-garde de la technologie de pointe actuellement dans plusieurs domaines. Le Québec, la société québécoise, puisqu'on est au Québec, sûrement qu'ailleurs, la communauté italienne pourrait jouer le même rôle. Souvent je trouve ça malheureux, on dit que les communautés culturelles sont d'un apport enrichissant économiquement et peuvent être les ambassadeurs de liens plus étroits économiquement et tout ça, jusqu'à présent, on en parle, on en parle, mais ça ne se vérifie pas dans la volonté politique de mettre à contribution. Je réfère comme remarque que moi j'étais très surpris de voir la délégation de la ville de Montréal aller en Italie en exploration ou de créer des liens ou des contacts plus étroits avec la ville de Montréal dans tous les niveaux et surtout économiques, qu'il n'y ait pas eu aucun des cinq élus de la communauté italienne, ensuite qu'ils aient fait juste le choix de se faire accompagner. Parce que je sais que si un jour ça devient public, on me dira qu'il y avait des hommes d'affaires de la communauté italienne, parfait! Les hommes d'affaires de la communauté italienne, qu'on regarde leur constitution puis on va s'apercevoir que ce ne sont pas des hommes d'affaires italiens, mais ce sont des hommes d'affaires canadiens-italiens, que c'est d'abord le Canada et ensuite, qu'ils peuvent avoir quelques contacts avec les gens d'une part, parce que souvent ils font appel à de la technologie. Mais des organisations comme la nôtre, qui sont en relation avec tout un milieu, des coopératives par exemple qui représentent une force énorme, qui seraient peut-être beaucoup plus intéressées à venir développer ici des industries, s'ouvrir au marché nord-américain, bien, ils n'étaient pas là. En tout cas, personne est venu nous consulter, alors je ne sais pas. C'est toujours une politique d'élite... Or je pense que oui, la communauté italienne a des choses à donner, à offrir et je crois qu'elle subira aucun tort, à moins qu'il y ait quelques prophètes qui pensent que ça serait plus désastreux. Moi je suis convaincu que ça changera rien à la situation actuelle". (Idem.)

D'après un autre répondant, les immigrants italiens n'ont pas vraiment connu de discrimination de la part de la majorité québécoise d'origine canadienne-française parce que les deux groupes ont la même physionomie, c'est-à-dire "la physionomie méditerranéenne". Dans ce sens, selon ce leader, il est difficile de faire "une distinction entre un Canadien et un Italien":

*"On dit que ceux qu'on appelle les "minorités visibles" maintenant rencontrent un problème supplémentaire qui est le racisme. Est-ce qu'on peut dire que la communauté italienne a un problème?"*

Non, non, on n'a pas rencontré du racisme étant donné sa physionomie méditerranéenne, c'est difficile de faire... une distinction entre un Canadien et un Italien, ils ont la même physionomie méditerranéenne.

*Pas de problèmes de préjugés?*

Non, je ne pense pas. Tandis que pour les minorités appelées "visibles", un Latino-Américain là, on le voit tout de suite, ou bien on voit... l'Argentin par exemple, on ne peut pas le distinguer d'un autre, Brésilien la même chose, mais si vous touchez l'Amérique latine, là vous trouvez vraiment, dans le centre de l'Amérique, vous trouvez une différence". (homme, 51 ans, résident permanent)

Un autre répondant explique qu'il n'existe pas de préjugés entre la communauté italienne et la majorité francophone parce que selon lui, les Italiens "ont accepté le fait français ici":

*"J'aimerais juste pour terminer, qu'on approfondisse la question de la discrimination, les préjugés. Peut-être que vous pourriez ou bien me parler de votre expérience ou de celle de d'autres personnes que vous connaissez? Les préjugés, pas seulement à l'égard des Italiens mais inversement aussi. Je pense personnellement, pour une fois je vais vous donner une opinion personnelle, je pense que beaucoup de gens dans les communautés ont des préjugés à l'égard des Québécois francophones.*

Moi je ne pense pas.

*Je ne veux pas dire vous.*

Mais peut-être qu'il existe des affaires comme ça. Je vais vous dire une affaire, j'ai trois voisins qui sont trois Canadiens français, on pourrait dire des francophones. Je m'embrasse avec mon ami de côté, et je chicane avec l'autre en face parce qu'il met de la neige dans ma cour. Ça ce ne sont pas des préjugés ça.

*Là je parle de l'importance des préjugés collectifs, c'est-à-dire des préjugés qui existent en assez grand nombre dans une communauté contre une autre.*

Non. Comme je vous ai dit avant, non. On a accepté le fait français ici. On n'est pas contre cette affaire. Je vous l'ai dit avant non en vous disant non que le Québec faut qu'il suive cette politique de francophonie et d'améliorer son système francophone, il faut qu'il y ait... Parce que c'est un enrichissement ça pour le Canada même. Je ne veux pas dire que ce soit toujours au détriment du Canada, non. Je vous dis que ce que le Québec demande dans l'Accord du Lac Meech ça me va comme un gant". (homme, 60 ans, citoyen d'adoption)

## CONCLUSION

En ce qui concerne la problématique de la culture et de l'ethnicité d'appartenance des leaders de la communauté italienne, nous avons, dans une première partie, regroupé les interventions des répondants qui consistent à définir la culture italienne, tant en Italie qu'en situation d'immigration. Une deuxième partie s'articule autour des propos des leaders qui se sont penchés sur la problématique de la transformation et de la reconstruction de la culture d'origine, en situation d'immigration.

D'après l'ensemble des interventions des répondants, nous remarquons deux perspectives qui peuvent permettre l'esquisse d'une définition de la culture italienne et de l'ethnicité d'appartenance. Une première perspective consiste dans les perceptions de la culture ou de l'ethnicité italienne à partir des visions psycho-culturalistes. Ce type de visions inclut les traits de caractère particuliers à la culture italienne, définissant celle-ci comme une manière d'être et une manière de vivre. Il s'agit, la plupart du temps, de données générales comme un art culinaire particulier, une certaine manière de s'habiller et des traditions particulières caractérisant aussi bien la culture en Italie que la culture italienne à Montréal.

Une deuxième perspective regroupe les visions de type socio-historique qui consistent, pour leur part, dans les données sociales et historiques qui ont marqué la culture italienne, comme par exemple le problème de l'unité politique et linguistique de l'Italie, créant une culture plutôt hétérogène et ayant certaines répercussions sur la culture de la communauté italienne au Québec. Parmi ces données sociales et historiques, plusieurs leaders font aussi mention d'un "décalage" entre la culture telle qu'elle se manifeste en Italie et la culture italienne véhiculée à Montréal.

La deuxième partie regroupe les interventions des leaders de la communauté italienne faisant référence à la culture d'origine et à la reconstruction de l'ethnicité en situation d'immigration. C'est surtout dans cette deuxième partie que les répondants font état de la différence entre la culture en Italie et la culture italienne telle qu'elle se manifeste à Montréal. En effet, la plupart d'entre eux ont remarqué une transformation de la culture italienne en situation d'immigration parce qu'elle entre en contact avec d'autres cultures. D'après une telle perspective, certains leaders de la communauté italienne se sont demandés s'il est vraiment pertinent de parler d'une culture italienne en situation d'immigration puisque celle-ci se transforme au contact de la réalité sociale du pays d'adoption.

En ce qui concerne plus particulièrement le cas des jeunes en situation d'immigration face à la question de l'ethnicité et de leur intégration à la société québécoise, nous avons remarqué que quelques répondants considèrent que les jeunes de la communauté italienne ne connaissent pas de problèmes particuliers. D'autres leaders, s'ils constatent pour leur part l'existence de certains problèmes chez les jeunes d'origine italienne (comme la consommation de drogues ou la participation à des gangs), estiment que ces problèmes touchent seulement une minorité, en ce sens que la communauté italienne serait beaucoup moins touchée par ce genre de problèmes que d'autres communautés ethniques à Montréal, incluant les francophones et les anglophones. Quelques répondants expliquent cette absence de problèmes par le fait que la famille est très présente et exerce un certain contrôle auprès des jeunes d'origine italienne.

Cependant, contrairement à ces répondants qui ne voient pas de problèmes particuliers, d'autres manifestent davantage d'inquiétude en ce qui concerne les jeunes de leur communauté. Selon eux, les problèmes de délinquance juvénile tels la formation de gangs et la consommation de drogues ont sérieusement augmenté depuis la dernière décennie. De plus, des statistiques ont révélé un taux très élevé de décrochage scolaire chez les jeunes d'origine italienne, au niveau du secondaire et du collégial. Des répondants expliquent ces problèmes à partir de phénomènes tels un manque d'orientation de la part des parents et du personnel enseignant, les coupures budgétaires dans le secteur de l'enseignement professionnel, le manque de communication au sein des familles et un taux de divorce de plus en plus élevé dans la communauté italienne.

En plus de ces problèmes de comportement, certains répondants remarquent que des jeunes de leur communauté éprouvent des difficultés à s'intégrer à la société québécoise, ces difficultés étant engendrées par des problèmes d'identité. Ces problèmes d'identité sont surtout attribuables, d'après les interventions de ces leaders, au conflit opposant la culture italienne véhiculée par la famille et la culture nord-américaine véhiculée dans la société québécoise d'une part, et au conflit opposant la génération des jeunes à celle de leurs parents, d'autre part.

En ce qui concerne la partie des entrevues portant sur la problématique du racisme et de l'ethnocentrisme au Québec, nous avons observé que près de la moitié des répondants considère qu'il existe des rapports de tension entre la communauté italienne et les autres communautés ethniques au Québec, et plus particulièrement avec les communautés "noires". Certains répondants dénoncent, dans ce

sens, les attitudes discriminatoires et racistes de certains membres de leur communauté à l'égard des minorités dites "visibles", surtout en ce qui concerne l'accessibilité à l'emploi et aux logements.

Cependant, d'autres leaders considèrent qu'il existe des rapports de solidarité et des tentatives de rapprochement entre leur communauté et les autres communautés ethniques et semblent assez optimistes face à l'avenir. Certains d'entre eux estiment en effet que plusieurs efforts sont faits pour améliorer les rapports interethniques. Mais pour que les rapports s'améliorent entre les différentes communautés ethniques, ils déclarent qu'il faudrait que celles-ci s'intègrent à la société québécoise en s'impliquant davantage, tant au niveau politique qu'économique, afin de bâtir un projet de société commun. Dans ce sens, certains répondants croient que la majorité québécoise d'origine canadienne-française devrait être mieux informée en ce qui concerne les immigrants qui sont ici pour enrichir la société québécoise et non pour l'affaiblir.

Un nombre important de répondants déclare qu'il existe ou qu'il a déjà existé des rapports conflictuels avec la majorité québécoise d'origine canadienne-française. Certains d'entre eux évoquent l'attitude discriminatoire et parfois raciste qu'ils ont connue de la part de ces Québécois lors de leur arrivée à Montréal, principalement en ce qui concerne le marché du travail et l'accès aux logements. Cependant, d'après le discours de certains autres leaders, on peut remarquer qu'une transformation s'est opérée dans la société québécoise: il semble en effet que ce comportement raciste et discriminatoire ait fait place à une attitude ethnocentriste chez les Québécois d'origine canadienne-française qui craignent que leur langue et leur culture ne disparaissent.

Seuls quelques leaders montrent une attitude plus optimiste en ce qui concerne les rapports entre leur communauté et la majorité francophone. Selon eux, plusieurs membres de leur communauté "ont accepté le fait français" et considèrent que la société québécoise est plus tolérante face aux immigrants que d'autres sociétés d'accueil.

Finalement, nous constatons que les leaders de la communauté italienne se prononcent très peu sur les rapports de leur communauté avec la minorité d'origine anglo-saxonne au Québec. Ce "silence" peut être expliqué par le fait, comme le mentionne un répondant, qu'il n'existe pas beaucoup de liens entre les deux communautés. De plus, il semble que certains leaders des communautés culturelles se méfient

**des anglophones parce que ceux-ci défendent leurs propres droits (linguistiques) plutôt que des droits universels dont l'accès à l'égalité pour tous.**

## **BIBLIOGRAPHIE SPÉCIFIQUE**

CAMPANI G., Les réseaux familiaux, villageois et régionaux des immigrants italiens en France, Paris, texte ronéotypé, 1991a.

CAMPANI G., Pluralisme culturel en Europe. Cultures européennes et cultures des diasporas. L'exemple de la diaspora italienne, Paris, texte ronéotypé, 1991b.

DORAIS L.J., Les associations vietnamiennes à Montréal, Québec, Université Laval, Département d'anthropologie, 1990.

GHIGLIONE R., MATALON B., Les enquêtes sociologiques. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Profil des communautés culturelles du Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1991.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Répertoire des associations ethniques, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1991.

HERBERG E.N., Ethnic Groups in Canada. Adaptations and Transitions, Toronto, Nelson Canada, 1989.

Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991.

LABELLE M., Problématique générale de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal*, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 1, 1993.

LAPEYRONNIE D., "Assimilation, mobilisation et action collective chez les jeunes de la seconde génération de l'immigration maghrébine", Revue française de sociologie, vol. 28, 1987.

Les minorités visibles au Canada en 1986. Présentation graphique, Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, 1989.

LINTEAU P.A., "Les Italo-Québécois: acteurs et enjeux des débats politiques et linguistiques au Québec", in Studi Emigrazione - Etudes migrations, no 86, 1987.

PAINCHAUD C., POULIN, R., Les Italiens au Québec, Hull, Critiques et Asticou, 1988.

POIRIER J., CLAPIER-VALLADON S., RAYBAUT P., Les récits de vie. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.

TADDEO D., TARAS R., Le débat linguistique au Québec, Montréal, P.U.M., 1987.

Violence et racisme au Québec, Rapport du Comité d'intervention contre la violence raciste, Commission des droits de la personne du Québec, juin 1992.

**TARDIF F., LABELLE M., Profils socio-démographiques des leaders d'origine italienne, juive, haïtienne et libanaise interviewés dans le cadre de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal*, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 2, 1993.**

**TARDIF F., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 11, 1993.**

**TERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 3, 1993.**

**TRAVAUX ISSUS DE LA RECHERCHE *ETHNICITÉ ET PLURALISME. LE DISCOURS DE LEADERS D'ASSOCIATIONS ETHNIQUES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL***

**RAPPORTS DE RECHERCHE**

**LABELLE M., Problématique générale de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal*, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 1, 1993.**

**TARDIF F., LABELLE M., Profils socio-démographiques des leaders d'origine italienne, juive, haïtienne et libanaise interviewés dans le cadre de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal*, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 2, 1993.**

**THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 3, 1993.**

**POLO A.L., THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 4, 1993.**

**THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 5, 1993.**

**POLO A.L., THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 6, 1993.**

**LABELLE M., GOYETTE M., PAQUIN M., Intégration économique. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 7, 1993.**

**LABELLE M., GOYETTE M., PAQUIN M., Intégration économique. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 8, 1993.**

**LABELLE M., GOYETTE M., Intégration économique. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 9, 1993.**

**LABELLE M., GOYETTE M., PAQUIN M., Intégration économique. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 10, 1993.**

TARDIF F., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 11, 1993.

THERRIEN M., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 12, 1993.

TARDIF F., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 13, 1993.

BEAUDET G., TARDIF F., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 14, 1993.

PAQUIN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 15, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 16, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 17, 1993.

PAQUIN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 18, 1993.

## **MÉMOIRES DE MAÎTRISE RELIÉS À LA PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE**

ABOUD B., Community Associations and their Relations with the State. The Case of the Arab Associative Network of Montreal. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, 1992.

TARDIF F., Le discours de leaders de regroupements multiethniques sur la société québécoise et les relations interethniques au Québec: mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1991.

THERRIEN M., Le discours de leaders de communautés ethniques de la région de Montréal sur l'ethnicité, le culture et le mouvement associatif: mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, mai 1993.

## **PUBLICATIONS**

LABELLE M., THERRIEN M., LÉVY J., "Ethnicité et mouvement associatif. Perspectives de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal", Canadian Ethnic Studies, à paraître.

LABELLE M., BEAUDET G., TARDIF F., LÉVY J., "La question nationale dans le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal", Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.

LABELLE M., THERRIEN M., "Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours de leaders", Nouvelles pratiques sociales, vol. 5, no 2, 1992.

### **En préparation**

LABELLE M., "Nation et ethnicité. Perspectives théoriques à propos du Québec", in Actes du Colloque de l'ACSALF, Entre tradition et universalisme, ACFAS, Université du Québec à Rimouski, mai 1993, à paraître.

LABELLE M., LÉVY J., Ethnicité et pluralisme. Le discours des leaders d'associations de communautés ethniques, (titre provisoire), manuscrit en préparation.

## **COMMUNICATIONS**

LABELLE M., "Racisme et ethnocentrisme. Les perceptions de leaders d'associations communautaires italiennes, juives, haïtiennes et libanaises de la région de Montréal", Colloque de l'ACSALF, Université du Québec à Rimouski, mai 1993.

LABELLE M., "Les enjeux de l'intégration économique. Perceptions de leaders d'associations communautaire haïtiennes", Colloque Les jeunes des minorités noires, questions sociales et système de justice, Université du Québec à Montréal, avril 1993.

LABELLE M., "Le discours de leaders de communautés ethniques et la question nationale", Conférence organisée dans le cadre des activités de l'équipe FCAR: Groupe de recherche sur les relations ethniques et le racisme, département de sociologie, Université du Québec à Montréal, octobre 1992.

LABELLE M., BEAUDET G., TARDIF F., THERRIEN M., "Le discours sur la question nationale: le cas des leaders ethniques de la région de Montréal", Colloque de l'ACSALF, Université de Montréal, mai 1992.

LABELLE M., THERRIEN M., "Le mouvement associatif immigré dans la région de Montréal", Colloque de l'ACSALF, Université de Montréal, mai 1992.

LABELLE M., "Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours des leaders, Colloque L'édification d'une nation: le passé, le présent et l'avenir, Onzième congrès biennal de l'Association canadienne pour les études ethniques, Winnipeg, octobre 1991.

**LABELLE M., "Le communautarisme de l'immigration haïtienne au Québec: le discours comparé des leaders d'associations", Colloque La recomposition des espaces sociaux: Migrations, réseaux, diasporas. IRESO, CNRS, Paris, octobre 1991**

**LABELLE M., "Le débat sur la culture ethnique, la culture nationale, et la culture civile: réflexions sur les enjeux de l'intégration des minorités ethniques au Québec", Colloque Culture ethnique, culture civique et culture nationale", Congrès de l'ACFAS, Université de Sherbrooke, mai 1991.**

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

ABU-LABAN B., The Olive Branch in the Family Tree: the Arabs in Canada, Toronto, McClelland and Stewart, 1980.

ABU-LABAN B., The Lebanese in Montreal, Communication présentée au Center for Lebanese Studies, Conference on Lebanese Emigration, St. Hugh's College, Oxford, 1989.

ABU-LABAN Y., STASIULIS D., "Ethnic Pluralism under Siege: Popular and Partisan Opposition to Multiculturalism", Canadian Public Policy- Analyse de Politiques, vol. 28, no 4, 1992.

Actes du Séminaire scientifique sur les tendances migratoires et l'insertion des migrants dans les pays de la francophonie, Québec, Les Publications du Québec, 1987.

ALCINDOR M., La lutte contre le racisme au Québec et au Canada: stratégie d'intervention planifiée ou escarmouche contre l'innomé, Notes pour une allocution présentée par Maryse Alcindor à l'Université du Québec à Montréal le 5 novembre 1992.

ANCTIL P., CALDWELL G., Juifs et réalités juives au Québec, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984.

ANCTIL P., "Double majorité et multiplicité ethnoculturelle à Montréal", Recherches sociographiques, vol. 25, no 3, 1984.

ANDERSON A.B., FRIDERES J., Ethnicity in Canada. Theoretical Perspectives, Toronto, Butterworths, 1981.

ANTHIAS F., "Race and Class Revisited. Conceptualising Race and Racisms", The Sociological Review, vol. 38, no 1, 1990.

ASSIMOPOULOS N., HUMBLET J.E., "Les immigrés et la question nationale: étude comparative des sociétés québécoise et wallonne", Studi Emigrazione - Études migrations, no 86, 1987.

ASSOCIATION DES GENS D'AFFAIRES ET PROFESSIONNELS ITALO-CANADIENS (CIBAP), "Un avenir prospère", Mémoire présenté à la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, 1990.

AUDET B., Les caractéristiques de la population immigrée au Québec au recensement de 1981, Québec, Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1987.

BAILLARGEON M., Langue maternelle: importance des populations linguistiques du Québec et de la région de Montréal en 1986, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, Direction de la planification et de l'évaluation, 1988.

BAKER D.G., Race, Ethnicity, and Power, London, Routledge and Kegan Paul, 1983.

BAKER D.G., "Ethnicity, Development and Power: Canada in Comparative Perspective", in Isajiw W., Identities. The Impact of Ethnicity on Canadian Society, Toronto, Peter Martin, 1977.

- BAKER M., The New Racism, London, Junction Books, 1981.
- BALIBAR E., "Y a-t-il un "néo-racisme", in Balibar E., I. Wallerstein (dir.), Race, nation, classe. Les identités ambiguës, Paris, La Découverte, 1988.
- BALIBAR E., WALLERSTEIN E., Race, nation, classe. Les identités ambiguës, Paris, La Découverte, 1988.
- BARTH F., Ethnic Groups and Boundaries, Boston, Little, Brown and Company, 1969.
- BAUREISS G., "Towards a Theory of Ethnic Organizations", Canadian Ethnic Studies, vol. 14, no 2, 1982.
- BEAUD S., NOIRIEL G., "L'assimilation: un concept en panne", in Revue internationale d'action communautaire, vol. 21, no 61, 1989.
- BELL D., "Ethnicity and Social Change", in Glazer N., Moynihan D. (eds), Ethnicity, Theory and Experience, Harvard University Press, 1975.
- BELL D., Les contradictions culturelles du capitalisme, Paris, Les Presses universitaires de France, 1979.
- BENJAMIN C., Origine ethnique: premières données du recensement de 1986, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, Direction de la planification et de l'évaluation, 1988.
- BERTHELOT J., Apprendre à vivre ensemble. Immigration, société et éducation, Québec, Centrale de l'enseignement du Québec, 1990.
- BLACK J.H., LEITHNER C., "Immigrants and Political Involvement in Canada: the Role of the Ethnic Media", Canadian Ethnic Studies, vol. 20, no 1, 1988.
- BLAUNER R., Racial Oppression in America, New York, Harper and Row, 1972.
- BONACICH E., MODELL J., The Economic Basis of Ethnic Solidarity, Berkeley, University of California Press, 1980.
- BONIN D., "L'immigration au Québec en 1990: à l'heure des choix", in Watts R.L., Brown D.M. (eds), Canada: the State of the Federation. 1990, Kingston, Institute of Intergovernmental Relations, 1990.
- BOURQUE G., DUCHASTEL J., "L'État canadien et les blocs sociaux", in Boismenu G., Bourque G., Denis R., Duchastel J., Jalbert L., Salée D. (dir.), Espace régional et nation, Montréal, Boréal, 1983.
- BOURQUE G., "Société traditionnelle, société politique et sociologie québécoise 1945-1980", Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.
- BRETON R., The Governance of Ethnic Communities, New York, Greenwood Press, 1991.

- BRETON R., ISAJIW W., KALBACH W.E., REITZ J., Ethnic Identity and Equality, University of Toronto Press, 1990.
- BRETON R., "La communauté ethnique, communauté politique", Sociologie et sociétés, vol. 15, no 2, 1983.
- BRETON R., "Institutional Completeness of Ethnic Communities and the Personal Relations of Immigrants", American Journal of Sociology, vol. 70, 1964.
- BRYM R.J., SHAFFIR W., WEINFELD M., The Jews in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1993.
- BRYM R.J., Fox B.J., From Culture to Power, Toronto, Oxford University Press, 1989.
- BUCHANAN STAFFORD S., "Language and Identity: Haitians in New York", in Sutton C.R., Chaney (eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies, 1987.
- CALDWELL G., FOURNIER D., "The Quebec Question: a Matter of Population", Canadian Journal of Sociology, vol. 12, nos 1-2, 1987.
- CALDWELL G., WADDELL E., Les Anglophones du Québec. De majoritaires à minoritaires., Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982.
- CAMPANI G., Pluralisme culturel en Europe. Cultures européennes et cultures des diasporas. L'exemple de la diaspora italienne, Paris, texte ronéotypé, 1991.
- CAMPANI G., Les réseaux familiaux, villageois et régionaux des immigrés italiens en France, Paris, texte ronéotypé, 1991.
- CAMPANI G., CATANI M., "Les réseaux associatifs italiens en France et les jeunes", Revue européenne des migrations internationales, vol. 1, no 2, 1985.
- CAMPANI G., CATANI M., PALIDDA S., "Italian Immigrant Associations in France", in Rex J., Joly D., Wilpert C., Immigrant Associations in Europe, Gower, 1987.
- CAPPON P., Conflits entre les Néo-Canadiens et les francophones de Montréal, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974.
- CASTLES S., BOOTH H., WALLACE T., Here for Good. Western Europe's New Ethnic Minorities, London, Pluto Press, 1984.
- CASTLES S., KOSACK G., Immigrant Workers and Class Structure in Western Europe, London, Oxford University Press, 1973.
- CATANI M., "Le transnational et les migrations. Individualisation et interaction entre systèmes de valeur", Peuples méditerranéens, nos 35-36, 1986.

